

# Fovea

Janvier/février 2025 N° 6 2<sup>e</sup> année

HISTOIRE ET ACTUALITÉ DE LA PHOTOGRAPHIE

## L'Hiver

Ressenti par :

Alaeddine Saadaoui  
Amel Belkhodja  
Atef Ouni  
B.B Bellal  
Hamideddine Bouali  
Hassen Belalah  
Mohamed Amine Chouchane  
Mona Fkih Khouaja  
Pierre Gassin  
Skander Khlif  
Skander Zarrad  
Tarek M'rad  
et Valck Gerard

Nouvelles rubriques

Campus  
Patrimoine  
et photogramme

Photographie Hassen Belalah



# Éditorial

## Fovéa

**Histoire et actualité de la photographie**

### **Bimestriel**

Périodique en ligne

### **Fondateur et rédacteur en chef**

Hamideddine Bouali

### **Comité de rédaction**

Pierre Gassin

Tarek M'rad

### **Collaborateurs**

Anis Krabaa (ACPT)

Nour Elhouda Jallouli

Iliadha B.M

Maram Boulakbech & Aziz Boutrif

### **Relecture et correction**

Safieddine Bouali

Atef Ouni

### **Adresse mail**

revue.fovea@gmail.com

Facebook

Groupe Fovéa

**N**ous sommes passé d'une périodicité mensuelle à un rythme plus lent et surtout plus conforme à nos possibilités. Entre temps à l'appel que nous avons lancé pour chercher des collaborateurs, nous avons l'immense plaisir d'en accueillir quatre d'un seul coup. Ils ont répondu à notre appel en amenant avec eux des idées de rubriques, celles qui manquaient à Fovéa pour devenir une revue riche et surtout diversifiée, offrant à ses milliers de lecteurs, les statistiques de Facebook font foi, un choix d'articles que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans les médias tunisiens.

Nour Elhouda Jellouli à travers la rubrique Campus, nous donne à lire les détails d'une recherche, projet de fin d'études, master de recherche ou thèse de doctorat concernant à la fois la Tunisie et la photographie. Elle donnera à chaque fois son avis de lectrice attentionnée. Dans Photogramme, Iliadha B.M, enseignante de Français et passionnée de photographie, se propose de lire une photographe avec comme grille de lecture et référentiel la littérature. Maram Boulakbech et Aziz Boutrif, se sont mis à deux car la tâche est immense ; nous faire découvrir à chaque numéro de Fovéa un lieu, un bâtiment, un ouvrage de notre fabuleuse histoire. Ces apports viennent renforcer le sérieux et la rigueur de Fovéa, en y insufflant de nouvelles belles pages à lire.

La photographie, toujours attelée aux dernières avancées technologiques ne cesse de se renouveler à une telle vitesse que l'on n'arrive plus à suivre... Heureusement, Tarek est là, fidèle à son poste, pour assurer, pour nous, une veille technologique. Tout aussi prompt à aider les photographes dans leur activité, Pierre n'est jamais avare de conseils. Il répond aux questions que personne n'a osé poser dans le groupe Fovéa de Facebook, pourtant dédié en partie à cet usage. Timidité ? Paresse ? Égo ? Va savoir ! Quoi qu'il en soit, Pierre continue de nous fournir ses précieux conseils, qui sont ailleurs monnayés en monnaies sonnantes et trébuchantes, à qui veut bien les écouter et surtout les suivre.

Jék el bostagi et Histoire de comprendre sont une occasion d'évoquer le passé à travers les cartes postales ou les documents anciens, des lectures appuyées par de solides références que l'on espère utiles pour les curieux, mais surtout pour les chercheurs. Enfin, Allons au cinéma, est un pur divertissement où comment la photographie est un sujet, une raison voir une atmosphère de certains films.

Enfin une quinzaine de lecteurs nous ont donné leur sensation de l'hiver... Mettez-vous bien au chaud et à l'abri et admirez.

La Rédaction



Photographie Skander Zarrad

# Sommaire

- 3** Éditorial
- 5** Sommaire
- 6** News d'ici
- 8** Association du club photo de Tunis par Anis Krabaa
- 10** Campus. Thèse de Nadia Jomni, par Nour Elhouda Jallouli
- 12** Photogramme. Deux contextes, une seule réalité par Iliadha B.M.
- 14** Allons au Cinéma ! Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain, par Hamideddine Bouali
- 16** Retour d'expérience. Exposer ses images... Par Pierre Gassin
- 20** Paroles de Geek. L'IA, menace ou chance pour la photographie ? Par Tarek M'rad
- 24** Patrimoine. Retour à El Batan par Maram Boulakbech & Aziz Boutrif
- 28** Jék el bostagi. Sur le pont... par H. Bouali et C. Dachraoui
- 30** Histoire de comprendre. Sur les traces de la 1<sup>e</sup> photo prise en Tunisie par H. Bouali
  
- 40** L'hiver
- 42** Le hors champ de l'hiver de BB Bellal
- 48** Un Chicago gacial de Alaeddine Saadaoui
- 52** Hommage aux âmes vagabondes de Amel Belkhodja
- 58** Sous la toile de Atef Ouni
- 62** Froid aux yeux ! de Hamideddine Bouali
- 66** Brume et Silence de Hassen Belalah
- 68** L'hiver a mille visages...de Mohamed Amine Chouchen
- 72** Aquarelles de Mona Fkih Khouaja
- 78** Contemplations Khroumiriennes de Pierre Gassin
- 84** La saison des pluies de Skander Khlif
- 88** Magie à travers la neige de Skander Zarrad
- 94** Beauté glaciale de Tarek M'rad
- 100** Istanbul... Sous la neige de Gérard Valck
- 106** Signature de feu de Hamideddine Bouali

## Livre-hommage à Sophia

Sophia Baraket a grandi dans une famille baignée par l'art et la culture. À 20 ans, elle part à Paris pour poursuivre sa formation en photographie (École d'art et de design à Tunis, SPEOS à Paris). Elle effectue un stage de six mois à l'agence Magnum Photos où elle rencontre Henri Cartier-Bresson, Martine Franck et Abbas, qui lui donnent de précieux conseils.



Revenue en Tunisie en 2005, elle commence sa carrière professionnelle avec des portraits et des images de mode. Sophia Baraket sera la première à aller vers l'extrême-sud tunisien pour couvrir le flot de réfugiés qui viennent de Libye. L'année suivante, mue par un courage à toute épreuve, elle part en Afrique centrale, Angola et Congo, pour photographier les filles mères, souvent âgées d'à peine 13 ans, parfois aux côtés de leur violeur. Elle avoue que « Childhood Mothers » est un reportage terrible qui l'a profondément marqué, elle ira le montrer deux ans plus tard en marge du Forum de Davos.

Mohamed Baraket lors de la présentation du livre-hommage à Sophia Baraket à la Fondation Tunisie au mois de novembre 2024.

Puis elle se lance dans une évocation de sujets tabous ou invisibles. Elle parcourt, appareil photo en bandoulière, les bars de Tunis, suit les Drag-queens et ose entrer dans un hammam pour homme. Elle expose « Pride » une série sur le combat LGBT de Tunis à l'Ouganda. Les nombreux travaux de Sophie Baraket ont été diffusés par la BBC, Al Jazeera, Canal +, Courrier international ou exposés dans plusieurs festivals et rencontres. Elle était pleine d'énergies, d'idées à mettre en œuvre et de reportages à réaliser sauf que le destin en a voulu autrement. Le monde des arts, et tout particulièrement celui des photographes, fut profondément attristé à l'annonce de son décès survenu le 18 juillet 2018, à l'âge de 35 ans, à la suite d'une crise cardiaque.

Mohamed Baraket a tenu à donner à sa fille un cadeau, un livre-hommage, afin que sa mémoire perdure et que sa magnifique, quoique courte carrière de photographe, soit prise en exemple par la nouvelle génération. Fovéa consacrera un dossier spécial à Sophia Baraket dans son prochain numéro.

# L'IA a encore frappé !



Coucher de soleil dans une ville en Tunisie / Par SakdaSong / Adobe Stock pour VVA -  
Visas & Voyages

## Tunisie : une série Netflix fait découvrir une autre facette la destination

Lilia Zaïdi January 24, 2025

Internet est un territoire sans aucune autorité... On peut publier ce que l'on veut, en ne faisant pas attention aux règles de la langue utilisée (comme dans le titre de ce site), ni être regardant sur l'intégrité des images publiées. En théorie, créer un site internet, un blog, un compte Instagram, Twitter (devenu X) ou Facebook et y mettre tout ce qui vous passe par la tête, c'est la liberté totale concédée à tout un chacun... Dans les limites de la « bienséance » voulue par les administrateurs. Nous avons vu comment les administrateurs de Facebook ont géré, en limitant leur visibilité et parfois en les bloquant, les publications concernant l'enfer vécu cette année par les habitants de Gaza.

Illustrer un article sur l'attrait touristique de la Tunisie, par nos voisins algériens, avec une photographie conçue par une intelligence artificielle est tout simplement loufoque. Sans être grand expert, on comprend qu'une telle architecture est fortement improbable... C'est encore dans les détails que les logiciels de conception de photographie se plantent. On a déjà vu des humains avec des douzaines de doigts, des portes qui mènent nulle part ou des ombres incongrues. D'ailleurs, la légende devrait déjà nous mettre la puce à l'oreille, quelle agence, ou banque d'images, n'est même pas capable d'accompagner une photographie par une légende précise. Comment cela se fait que la rédaction de ce site ne soit pas aperçue que la légende « Coucher de soleil dans une ville de Tunisie » démontre le manque de sérieux du fournisseur.

Site : <https://www.visa-algerie.com>

# Association du Club Photo de Tunis

Le Club Photo de Tunis : Une communauté vibrante et créative en 2025



La Goulette. Photographie Kaouther khadija Khouini

En ce début d'année, le Club Photo de Tunis continue de mener ses activités avec dynamisme, adoptant une méthode d'apprentissage complète basée sur trois piliers : des séances de formation, la mise en pratique des connaissances acquises lors de sorties photographiques, et l'analyse constructive des clichés réalisés pendant ces excursions. Avec un programme riche et varié prévu pour les mois de janvier et février 2025, le club offre à ses membres des opportunités uniques pour apprendre, créer et partager leur passion. Voici un résumé de l'activité du mois de janvier et le programme du mois de février 2025.

## Janvier 2025 : Un mois de réflexion, d'apprentissage et d'exploration

Le mois de janvier a débuté avec la Galerie Critique de la sortie weekend Ainbousadia, Makthar et Kesra, un rendez-vous incontournable, qui a permis aux photographes de partager et d'analyser les clichés capturés lors de cette sortie. Les échanges entre les membres ont permis une critique constructive des prises de vue et une analyse approfondie des photos présentées par les participants.



Kairouan. Photographie Khaled Kanzari



Une masterclass animée par M. Amine Abassi a captivé l'audience en explorant les subtilités du cadrage et de la mise en scène. En parallèle, Mlle Baya Dhouib, dans le cadre de la rubrique de présentation d'un photographe, a présenté la légendaire photographe Vivian Maier, dont l'œuvre continue d'influencer des générations de photographes. Ces moments d'apprentissage ont été enrichissants et ont suscité de nombreuses discussions passionnées.

La sortie photographique de janvier à Kairouan, célèbre pour ses monuments islamiques et ses traditions artisanales et culinaires, a magnifiquement clôturé le mois. L'événement a offert des opportunités exceptionnelles de prises de vue, mettant en valeur la richesse culturelle et architecturale de cette ville historique. Les participants ont exploré des monuments tels que la Grande Mosquée et ont immortalisé les lieux emblématiques et les ateliers artisanaux, capturant ainsi des moments uniques et authentiques de la vie quotidienne à Kairouan.

### **Février 2025 : Continuer sur la lancée créative**

Le Club Photo de Tunis ne s'arrête pas en si bon chemin. Le mois de février s'annonce tout aussi passionnant, avec un programme qui continue de nourrir la passion des membres.

La Galerie Critique de la sortie photographique à Kairouan le 1er février 2025 sera l'occasion de revenir sur les clichés capturés lors de l'excursion, permettant aux participants de partager leurs expériences et de recevoir des retours constructifs. Ces sessions sont essentielles pour progresser et affiner son œil de photographe.

Deux nouvelles formations sont également au programme les 8 et 15 février 2025, abordant des thèmes variés pour enrichir les compétences techniques et artistiques des membres. Enfin, un week-end à Mahdia est prévu le 22 février 2025, combinant exploration et apprentissage. Animé par Amine Bousouffara, ce week-end sera axé sur le storytelling photographique, une compétence essentielle pour raconter des histoires à travers les images. Mahdia, avec son riche patrimoine et ses paysages enchanteurs, offrira un cadre idéal pour cette aventure créative.

### **Une communauté dévouée à l'art de la photographie**

Le Club Photo de Tunis incarne parfaitement l'esprit de partage et de passion. Grâce à des activités variées et enrichissantes, le club continue de cultiver un environnement propice à l'apprentissage et à l'expression artistique.

Pour ceux qui souhaitent rejoindre cette communauté vibrante ou simplement en savoir plus sur les événements à venir, n'hésitez pas à consulter le site officiel du club [www.clubphototunis.com](http://www.clubphototunis.com).

Que vous soyez un photographe amateur ou confirmé, le Club Photo de Tunis a quelque chose à vous offrir.

#### **Mohamed Anis Krabaa**

Président de L'Association Club Photo de Tunis



**La Goulette. Photographie Rami khayati**

## THÈSE DE DOCTORAT La photographie de la révolution tunisienne sur Facebook : entre rupture et continuité par Nadia Jomni

### Présentation

La thèse de doctorat de Nadia Jomni, intitulée «*La photographie de la révolution tunisienne sur Facebook : entre rupture et continuité* », a été soutenue le 12 décembre 2022 à l'Université de Lorraine, à l'École Doctorale Humanités Nouvelles. Sous la direction de Claude Nosal et Tourya Guaaybess, cette recherche explore l'usage de la photographie sur les réseaux sociaux, particulièrement Facebook, pendant la révolution tunisienne de 2011. Nadia Jomni analyse comment les photographies partagées en temps réel ont contribué à la construction de la mémoire collective de la révolution, en jouant un rôle central dans la mobilisation sociale et la diffusion de l'information. En étudiant les ruptures et continuités dans les pratiques photographiques traditionnelles et numériques, la thèse met en lumière l'impact des images sur la perspective des événements révolutionnaires, tout en interrogeant l'évolution des codes visuels dans la documentation des luttes politiques contemporaines.

### FICHE DE PRÉSENTATION

Université de Lorraine - École Doctorale Humanités Nouvelles – Fernand Braudel

Centre de Recherche sur les Médiations – CREM

La thèse de doctorat de Nadia Jomni a été présentée et soutenue publiquement pour l'obtention du titre de docteur de l'université de Lorraine, mention : sciences de l'information et de la communication. Soutenue Le 12 décembre 2022

Sous la direction de : Madame Tourya Guaaybess,

Monsieur Claude Nosal co-Directeur de thèse

Membres du jury : Directeur(s) de thèse : Madame Tourya Guaaybess et Monsieur Claude Nosal.

Rapporteurs : Madame Sondess Zarrouk et Monsieur Philippe Ricaud.

### RÉSUMÉ

Les réseaux sociaux, principaux outils de diffusion de l'information pendant la révolution tunisienne de 2011, se sont transformés par la suite en espaces médiatiques d'exposition et de reportage photographiques du quotidien : des villages isolés aux images de la misère et des inégalités sociales, en passant par les scènes de la vie ordinaire... À travers le prisme des médias numériques, une nouvelle représentation de la Tunisie a vu le jour. Ainsi une nouvelle information participative et alternative tunisienne est née, fruit d'une intimité provoquée par les réseaux sociaux, donnant naissance, à son tour, à une mutation des codes stylistiques, techniques, de la pratique photographique mais surtout des mutations discursives et fonctionnelles.

Ainsi une nouvelle forme d'information, participative et alternative, est née, fruit d'une intimité provoquée par les réseaux sociaux. Les dispositifs socio-numériques, dans ce contexte de crise, ont donné lieu à une mutation des codes stylistiques de la pratique photographique, en même temps qu'ils ont renouvelé les raisons d'être et les sujets majeurs de la photographie en Tunisie. Cette recherche éclaire cette transformation à travers une approche ethnographique et netnographique fondée sur l'examen d'un riche corpus de photographies, de leur circulation, ainsi que sur l'étude et l'analyse des interactions entre les membres du réseau social Facebook, dont nous faisons partie.



La Kasbah. 26 janvier 2011. Photographie Akram Belaid. Page 154

## PROBLÉMATIQUE

Dans quelle mesure la photographie diffusée sur Facebook pendant la révolution tunisienne de 2011 a-t-elle permis de renouveler les pratiques de représentation visuelle des événements révolutionnaires, en introduisant une rupture avec les médias traditionnels tout en conservant des continuités dans les codes esthétiques et symboliques de la photographie sociale ?

Comment ces images, partagées en temps réel et en accès libre, ont-elles contribué à la construction d'une mémoire collective et à la reconfiguration des narrations historiques de la révolution, tout en influençant la perception publique des luttes sociales et politiques en Tunisie et au-delà ?

## MOTS-CLÉS

Photographie, image, numérique, réseaux sociaux, Facebook, mouvements sociaux, usage, pratique, réception, altérité, intérité, mutation.

## AVIS SUR LE SUJET DE LA THÈSE

Explorer l'usage des photographies sur Facebook pendant la révolution tunisienne est une démarche qui soulève des questions essentielles sur le rôle des images dans la mobilisation, la documentation et la mémoire collective. Ces photos, souvent prises sur le vif et partagées instantanément, ont non seulement documenté des événements marquants mais ont aussi offert une nouvelle manière de raconter l'Histoire. Ce sujet ne se limite pas à analyser les images comme de simples supports visuels : il interroge leur capacité à créer du lien, à susciter des réactions et à façonner notre perception des grands événements. Mais il invite aussi à réfléchir à une problématique contemporaine : dans le flot incessant d'images numériques, comment certaines parviennent-elles à émerger, à devenir des symboles, à marquer durablement une mémoire collective ? En abordant ces enjeux, cette thèse éclaire le pouvoir des images à l'ère numérique, leur impact sur nos récits communs et la manière dont elles traduisent nos histoires, petites ou grandes. C'est un sujet profondément intéressant et ancré dans notre époque.



Figure 6 : Le 14 janvier, le jour de la fuite du Président Ben Ali apparaît comme un moment de pic de partage photographique sur Facebook. P108

## Deux contextes, une seule réalité

Deux photographies noir et blanc témoignant chacune d'un grand moment de l'Histoire humaine. L'une a été prise par Henri Cartier Bresson en 1944 à Oradour-sur-Glane en France, une ville célèbre pour avoir été le théâtre de l'un des grands massacres commis par les Allemands à la fin de la deuxième Guerre Mondiale. L'autre lui ressemblant par bien de points, a pourtant été prise un peu moins d'un siècle plus tard, précisément en 2024 à Gaza, une ville palestinienne, qui a connu pendant cette année l'un des épisodes les plus sanguinaires de son histoire.

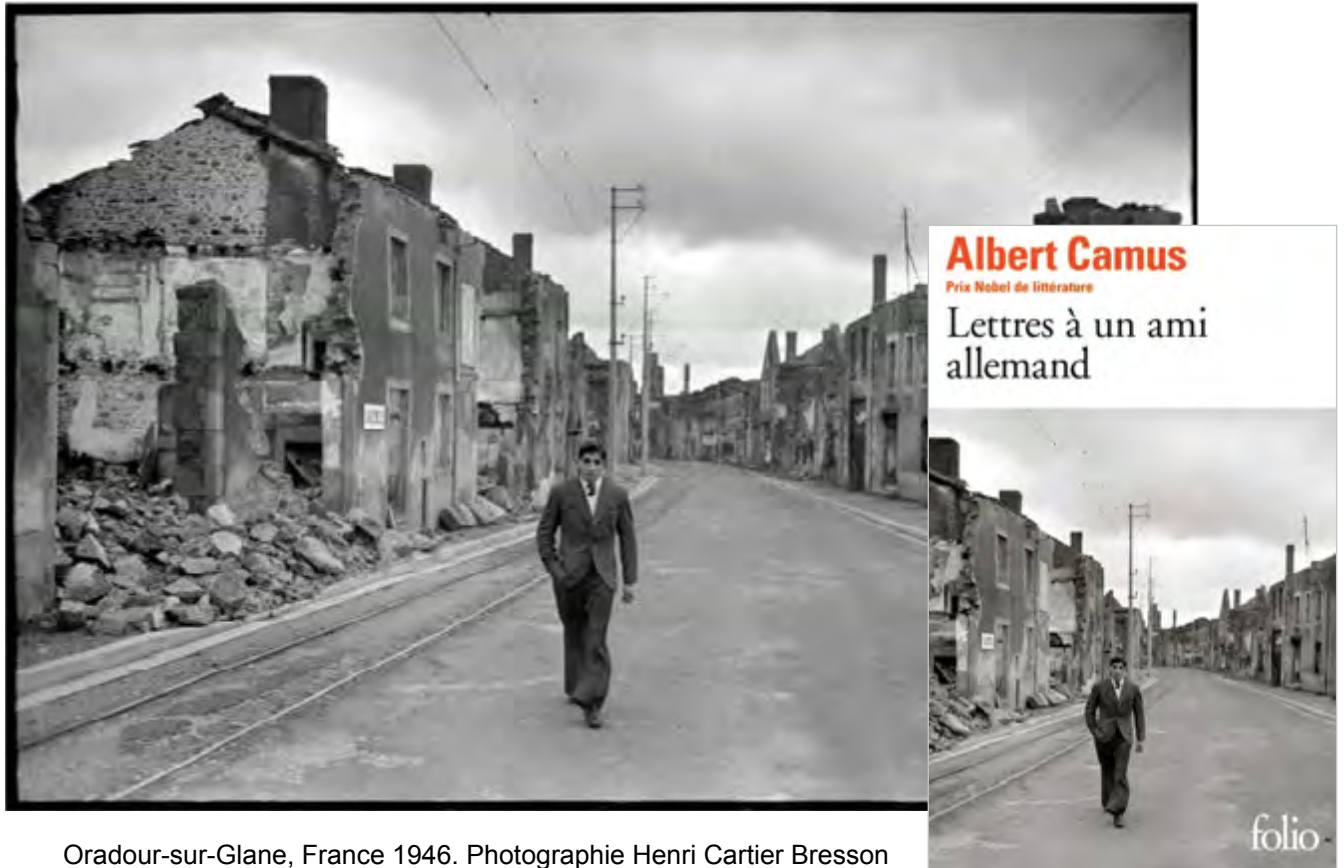
Au premier plan et au milieu des décombres, presque à la lisière de l'abîme, deux hommes constituent le point focal de l'objectif, l'un de face l'autre de dos. Tous les deux semblent surgir du néant pour aller vers nulle part. Si le cadre général laisse croire en une mise en scène, ou un décor de film, les circonstances historiques qui accompagnent les deux photos témoignent, encore une fois, du contraire ; à croire que la réalité ne cessera jamais d'outrepasser l'imaginaire. Quant à la ressemblance frappante entre les deux prises, elle n'est pas sans rappeler l'interminable mouvement cyclique de l'Histoire qui ne cesse de prouver que la barbarie de l'Homme est loin de toucher à sa fin. Elle sait renaître de ses cendres, avec à chaque fois, plus de prédisposition à la destruction et aux carnages.



Le médecin Houssam Abu Safia, le dernier à quitter l'hôpital Kamal-Adwan à Gaza, avance à pas sûrs vers son arrestation. Photo Mohannad Al-Muqayed/Reuters

Alors qu'elle a été virale sur les réseaux sociaux, le bruit que la photo venue de Gaza a fait et qui se traduit par le nombre de j'aime et de partage des internautes, n'a pourtant pas pu briser le silence qui entoure le condensé d'injustice et de douleur que le photographe cherche à montrer.

L'image de l'affrontement entre un médecin désarmé et deux chars blindés est la même qui a toujours opposé les défenseurs de la vie, et les assoiffés de sang, la foi des résistants et la peur des usurpateurs mais surtout la solitude d'une nation qui crie sa douleur face à un monde entier, muet et insensible. Avec sa blouse immaculée, le médecin Houssam Abu Safia qui a été le dernier à quitter l'hôpital Kamal-Adwan, transformé en champ de bataille avant sa destruction complète par les forces israéliennes, avance à pas sûrs vers son arrestation.



Oradour-sur-Glane, France 1946. Photographie Henri Cartier Bresson

C'est cette scène presque surréaliste par le degré de l'horreur et le nombre des oppositions qu'elle présente, qui appelle le rapprochement avec la deuxième photo, prise dans un contexte similaire, quatre-vingt ans en arrière. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que cette dernière soit choisie pour faire la couverture de l'un des titres d'Albert Camus, *Lettres à un ami allemand*. « Écrits de circonstances » comme son auteur préfère l'appeler dans sa préface et dans lequel il oppose deux attitudes différentes, deux logiques et deux idéologies de deux nations ennemies et ce à travers quatre lettres adressées à un « autre ». Cet autre, qu'il soit le Nazi de l'époque ou le sioniste d'aujourd'hui est qualifié « d'ami » par le philosophe. Une perspective humaniste chère à Camus mais qui, semble-t-il, nous manque par ces temps de faillite morale et humaine.

C'est donc dans ce sens que les deux photographies se rejoignent. En plaçant l'Homme dans le collimateur, elles le responsabilisent du néant qui l'entoure sans manquer de rappeler que les victimes d'hier peuvent être les bourreaux de demain et que seule la morale doit rester immuable. Une idée qui n'est pas sans rappeler l'invocation de Senancour, dont Camus se réclame, « l'homme est périssable. Il se peut ; mais périssons en résistant, et si le néant nous est réservé, ne faisons pas que ce soit une justice ! »

Iliadha B.M

# Allons au cinéma !

## Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain

de Jean-Pierre Jeunet



Récemment, une nouvelle catégorie de films a vu le jour. Dans la liste des genres, on peut rencontrer, à côté des westerns, des thrillers, des biopics et des comédies, les « films qui rendent heureux ». Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain en fait partie. Ce film n'évoque ni la carrière d'un photographe, comme on l'a vu avec Arthur Fellig, ni le destin d'une image, comme pour Minamata<sup>(1)</sup>, et pourtant, il trouve sa place dans notre rubrique Allons au cinéma de plein droit ! Ouvrons le strapontin, asseyons-nous face au grand écran et dégustons ce macaron avec délectation !

Le fabuleux destin d'Amélie Poulain est imprégné de photographies, depuis le générique de début jusqu'à celui de la fin. Les photos souvenirs, l'Instamatic qui provoquerait des catastrophes, le photomaton dans les halls de gare, l'album de portraits déchirés, les photos du nain de jardin devenu globe-trotter... Chaque séquence rappelle que nous vivons entourés d'images. Le film nous donne à voir un Paris qui n'a jamais existé que dans notre imagination collective. Ce Paris n'est fait que de stations de métro aux noms pittoresques, de personnages insolites et de lieux mythiques. Mais ce Paris est improbable, comme ce peintre qui semble désertier la place du Tertre, où il aurait dû être, pour se réfugier chez-lui, et que penser de Lucien, l'apprenti épicier qui a un aspect inattendu pour son prénom ? C'est ainsi que le scénario nous offre une galerie de portraits insolites de gens ordinaires : la concierge, l'hôtesse de l'air, la caissière du bureau de tabac...

Ce film donne un Paris de carte postale d'où émanent des airs d'accordéons. C'est un peu un vaudeville de cinéma, un roman de Barbara Cartland, une mazurka vive et entraînante... On ne voit pas le temps passer. La voix suave et hautement suggestive du narrateur vient donner au film une portée magique avec une poésie sans pareil. C'est cette voix, intérieure certes, qui nous raconte les images de notre enfance que nous voyons à chaque fois que nous feuilletons l'album de famille ou que nous les croisons dans les couloirs et les séjours si elles étaient encadrées et accrochées aux murs.

(1) voir les précédents numéros de Fovéa



Titre original	Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain
Réalisation	Jean-Pierre Jeunet
Scénario	Jean-Pierre Jeunet Guillaume Laurant
Acteurs principaux	Audrey Tautou Mathieu Kassovitz Rufus Serge Merlin
Photographie	Bruno Delbonnel
Montage	Hervé Schneid
Musique	Yann Tiersen
Production	co-production internationale
Genre	Comédie romantique
Durée	122 minutes
Sortie	2001
Distinctions	Entre 2001 et 2010, nommé 133 fois, remportant 59 consécérations.

**Synopsis** : Amélie, une jeune serveuse dans un bar de Montmartre, passe son temps à observer les gens et à laisser son imagination divaguer. Elle s'est fixé un but : faire le bien de ceux qui l'entourent. Elle invente alors des stratagèmes pour intervenir incognito dans leur existence.

Le film de Jeunet semble tenir grâce à la voix off qui nous accompagne tout le long du film... Comme si on donnait aux images l'occasion de parler. J'ai trouvé que le film de Jeunet, va savoir s'il l'a bien voulu ainsi ou si c'est une conséquence involontaire de ses choix, composés de diptyques basés sur la notion photographique du positif et du négatif. À commencer par la dualité des « aime » et « n'aime pas » que la voix off débite à l'adresse de la plupart des protagonistes de l'histoire. Puis à l'annonce à la télé du tragique accident de Diana correspondrait, au même instant, l'heureuse découverte de la boîte à souvenirs de Dominique Bretodeau ! Au Photomaton, machine à produire des milliers de portraits de badauds anonymes, Jeunet nous propose Raymond Dufayel, habile peintre qui ne cesse de refaire le même tableau ; « Le déjeuner des canotiers » d'Auguste Renoir. Aux amis imaginaires d'Amélie, on pense tout de suite aux nains de jardin de son père....

Jean-Pierre Jeunet, pour célébrer les 22 ans de son film, a réalisé un court-métrage intitulé « La véritable histoire d'Amélie Poulain », un montage de six minutes, dans lequel il révèle qu'Amélie n'est pas la serveuse au grand cœur que l'on croyait connaître, mais une espionne recrutée par le KGB, jouant encore une fois sur la notion de dualité.

Si Amélie était Améni une jeune tunisoise, on l'aurait alors sûrement suivi dans un taxi BB dans les ruelles de la médina, dégusté avec elle un fricassé à la Goulette, ou un bambaloni à Sidi Bou, senti l'air rafraîchissant à la descente de la station TGM de Tunis-Marine, écouté avec nostalgie Sidi el Hedi Jouini et passé des moments inoubliables à sentir les saveurs des roses devant les fleuristes de l'avenue Habib Bourguiba... Puis, on la suivra, slalomant entre les piétons pour aller rencontrer son Dino à son lieu de rendez-vous habituel sur les marches du Théâtre municipal.

Chaque grande ville ne devrait elle pas avoir son fabuleux destin ?

**Hamideddine Bouali**

# Retour d'expérience

## Exposer ses images : entre mythe et réalité

(Suite et fin)

avec Pierre Gassin

Galerie versus espace d'exposition, Là encore, c'est délicat.

### LA GALERIE

Une galerie est tenue par un galeriste qui est souvent le commissaire d'exposition. C'est lui qui choisit les artistes. Il a une charte artistique, des engagements.

Il est aussi l'agent du photographe.

Il a donc son « écurie » ! Il ne peut pas s'occuper sérieusement de trop d'artistes. Une fois par an, parfois, il présente une exposition de son groupe. Sinon ce sont des monographies. Il peut aussi lancer un thème spécifique lors d'un évènement culturel.

Il est rémunéré par un pourcentage sur les ventes. En Tunisie environ 25%, ailleurs 50 à 60%, parfois plus si la galerie finance tous les tirages.

En échange, la galerie :

S'occupe des tirages et encadrements. Vous accompagne à tous les niveaux : sélection, taille, nombre, procédé... Elle conseille, Elle prépare le dossier de presse (normalement 2 mois à l'avance). Elle s'occupe de la communication : publicitaire, flyers, réseaux sociaux... Organise la conférence de presse (à l'avance), crée des *repas collectionneurs* dans la galerie, des visites privées... Elle a bien sûr un grand fichier client, presse, collectionneur.

Vous comprenez que la vie de galeriste est difficile ! Ils arrivent souvent à avoir des partenaires financiers, ce qui aide !

Le photographe doit, en retour, produire régulièrement, de quoi proposer une nouvelle exposition tous les 2 ou 3 ans. En dessous, il n'est pas intéressant pour la galerie.

Galeriste / photographe est un véritable couple lié par l'art.

L'idéal quand on expose, c'est d'éditer un catalogue (même petit). Les visiteurs doivent pouvoir emporter un souvenir. Ce catalogue se vend. Encore mieux, c'est de lier l'exposition à un livre. Mais nous parlerons d'édition dans un autre numéro.

### L'ESPACE D'EXPOSITION

C'est très différent ! C'est un lieu qui se loue, sans fichier de galerie. Vous payez et y faites ce que vous voulez, à vos risques et périls ! Parce ce qu'une exposition coûte « un bras ». Alors travailler avec des professionnels c'est plus sûr.

L'espace d'exposition pousse aux expositions de groupe, cela permet de capter plus de clientèle et agrandir carnet d'adresse. Mais ce ne sont pas des acheteurs. Parfois la meilleure amie de la maman d'un photographe achète pour faire plaisir !

Le jour du vernissage, il y a beaucoup de monde, plein de selfies et vidéos avec ses amis... Donc beaucoup de présence sur les réseaux sociaux... Et puis plus rien !

Ces espaces servent souvent à des événements, parfois sympathiques. Mais ce n'est pas comparable à une galerie.

A noter que les expositions de groupe de photographes attirent principalement des photographes, qui n'achètent jamais !





CERCINAE exposition de Pierre Gassin. Espace Librairie Fahrenheit 451 Carthage Jan/fév 2023.

### **AUTRES LIEUX D'EXPOSITION**

J'avoue que j'ai beaucoup de tendresse pour des lieux culturels avec un public sélectionné : les librairies et théâtres.

Ce sont de « petites » galeries, gratuites, avec un accueil chaleureux, de bonnes compétences sensibles, des conseils avisés.

Je suis fan de l'odeur des livres ou de la scène !

Au moins le public vient pour de la culture, pas pour se montrer. Les ventes sont souvent très correctes et les contacts excellents.

Par contre évitez les restaurants ou cafés enfumés. Les images ne seront là que pour décorer le lieu, et le public n'est pas là pour apprécier vos images.

Attention : Quel que soit le lieu choisi, pensez au système d'accrochage et à l'éclairage !

### **CURATOR VERSUS COMMISSAIRE D'EXPOSITION**

Bon, les deux termes sont moches, mais expliquons.

Un curator crée un événement avec un auteur, de préférence jeune, et souvent un groupe d'artistes. C'est une tendance récente qui fleurit partout et notamment dans les capitales. Le curator est souvent mis en avant, et les auteurs servent l'évènement. Le curator est l'auteur de l'évènement !

Le commissaire d'exposition travaille pour mettre l'artiste en exergue. Il reste dans l'ombre. C'est l'ancienne école que je préfère. J'aime quand le public félicite le photographe, c'est le plus grand plaisir du commissaire...

Les deux fonctions de chevauchent parfois, mais bon, à vous de voir et de trier, loin du chant des sirènes !

### **L'ACCROCHAGE ET L'ECLAIRAGE**

L'accrochage est un vrai métier, souvent fait par les encadreur. Il faut être bricoleur !

Il faut avant tout décider l'ordre des photos. Préparer cet ordre sur son PC est une chose, la réalité une autre... Donc on pose toutes les images contre les murs, au sol, et on choisit. J'adore cette étape, c'est vraiment la plus sympa.

Il y a plein de possibilités. Il faut tenir compte de la circulation des gens, de l'éclairage ambiant, de la sécurité etc...

On évite d'essayer de tout « caser ». Il ne sert à rien de forcer l'accrochage. Il y a toujours une ou deux images qui ne seront pas au mur, c'est normal. Ou plutôt on fait plus de tirages que prévu. Ça donne une souplesse d'organisation, et en cas de casse (il y a toujours de la casse), on a de quoi remplacer ! Je prévois aussi des cadres vides.



VESTIGES ET TRACES. Cathédrale de Sfax, dans le cadre de Sfax Capitale de la Culture Arabe - mars 2017. Exposition collective avec Sofiane Badouri, Mariane Catzaras, Hamideddine Bouali, Mounir Ben Hadj Khalifa, Fayçal Rezkallah, Pierre Gassin. Performance rare, il n'a fallu que 16 jours entre la commande et l'exposition avec catalogue ! Projet mené par Pierre Gassin pour le Palais de la Photographie.

### **Le système d'accrochage**

Là, c'est délicat... Il existe beaucoup de systèmes, et aucun n'est parfait. Pour moi, le plus rationnel est de mettre des vis directement (avec cheville) dans le mur. Au décrochage on rebouche les trous... Les chaînes, à éviter, ça bouge trop. Les baguettes aluminium aussi, et difficiles à caler : si vous n'avez pas de choix, mettez un peu de scotch sous le crochet afin d'éviter les glissements.

Les chevalets : pas mal pour quelques grandes photos, 2 ou 4, et rompre un rythme lassant de formats identiques au mur.

### **L'ÉCLAIRAGE**

L'éclairage est essentiel. Il doit être adapté pour lire au mieux les photographies. Et c'est souvent ce qui est le plus négligé !

Quand j'ai ouvert ma galerie à Paris, j'ai passé un an à trouver le système permettant d'éclairer chaque photo, avec un système réglable, et ne provoquant pas trop de reflets... Le pire éclairage, j'en ai parlé plus haut, ce sont les tubes fluorescents ! Ah c'est sûr, c'est design et pas cher ! Mais ça éclaire toute la galerie qui se reflète dans les verres des cadres. L'éclairage est aussi stressant. Garder une exposition ainsi fatigue énormément les yeux. En plus, en cas de photos en couleur, certaines teintes n'apparaissent pas ou sont déformées. Vous avez tous été piégé en achetant un t-shirt orange dans un magasin, et il devient rose à la sortie...

Alors si vous n'avez pas le choix, optez pour des caissons en mat (sans vitres), et ajoutez un éclairage tungstène pour rattraper les « trous » de longueurs d'onde manquantes. Ça améliore grandement. Les spots, c'est pas mal, à condition de les régler en puissance. Prévoyez un stock de spots d'âges différents : on peut ainsi les changer pour harmoniser les puissances, et même les températures de couleur. Un spot neuf est moins jaune. A 50 % de vie il perd la moitié de sa puissance et devient de plus en plus chaud. L'Idéal ce sont les spots de musée dont on règle puissance, température de couleur et même la forme (éclairer juste la photo par un beau rectangle de lumière)... Mais ça coûte très cher hélas.

## LA DUREE

Vu tout le travail d'une exposition, il faut être exigeant au moins sur la durée ! Il faut laisser le temps à l'exposition de prendre place dans le paysage culturel.

La presse joue un rôle important. Donc une exposition qui dure moins d'un mois est à mon avis à éviter, sauf proposition ou lieu exceptionnel. L'idéal est de déborder d'un mois, comme ça la presse qui a raté l'inauguration pourra se rattraper ! Donc en clair je conseille 6 à 8 semaines. C'est le temps normal pour prévenir le public, organiser des rencontres sur place, inviter des écoles, des corps de métiers en fonction du thème. Et à chaque rencontre, il faut relater sur les réseaux sociaux.

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE ET COMMUNICATION

C'est une des faiblesses courantes. Un dossier de presse se prépare 2 mois à l'avance, pour la presse nationale, et certains journalistes que l'on prévient avant. Sinon le gros des envois c'est un mois avant l'inauguration.

Un dossier de presse doit être précis et technique.

Un titre simple et accrocheur.

Un sous-titre ou slogan qui doit intriguer sans dévoiler. Evitez les lourdeurs, il vaut mieux cultiver un peu de poésie ou de mystère.

Dates et horaires ET adresse complète en indiquant les endroits pour se garer, les métros etc.

Un texte bref, un mot sur le lieu s'il a des caractéristiques particulières, un texte de longueur moyenne, et un texte complet (pour éviter les erreurs de copier/coller !). Une biographie rédigée (pas un CV !)

Les données techniques (pas photo !) : nombre d'images, formats, procédés...

Quelques images de bonne qualité et pas trop lourdes.

Donc un dossier doit comprendre 10/12 pages et doit s'exporter en un seul envoi sur internet. Les images intégrées au dossier peuvent être envoyées en pièce jointes également.



Prévoir un planning de présence, pour que l'on puisse vous rencontrer...

Le Texte complet servira à l'entrée de l'exposition.

Il faut penser aussi aux cartels (indications sous les photos). Rien d'obligatoire, mais un lieu, une date, un procédé, un numéro de série...

J'aime bien le livre d'or aussi...

**Pierre Gassin**

# Paroles de geek

## L'Intelligence artificielle, menace ou chance pour la photographie ?

avec Tarek M'rad

Dans « 404 » le roman de Sabri Louatah sorti en 2020, le deep fake, ces vidéos produites par intelligence artificielle, provoquait des crises politiques internationales majeures. La situation décrite était très crédible mais nous autres lecteurs nous rassurons à y voir une dystopie réservée à un futur lointain. Et pourtant seulement quelques années après, nous y sommes. Le contenu généré par IA est partout, photos, vidéos, musique, designs, objets d'art, ...et nous devons nous préparer à vivre dans un monde où cette technologie prendra une

place de plus en plus grande, dans tous les domaines, y compris la photographie, aux dépens parfois de l'intelligence humaine. Nous allons, d'ailleurs, nous limiter dans cet article aux implications sur la photographie qui commencent à se faire pleinement ressentir.

### Les menaces de l'IA

C'est d'autant plus préoccupant que le développement de l'IA générative est plus rapide que prévu.

Il y a juste une ou deux années, les photos produites par Midjourney ou Dall-E étaient facilement reconnaissables par leur esthétique exagérément léchée, leur faible définition et quelques erreurs caractéristiques comme le nombre de doigts d'une main qui semblait échapper à l'emprise de l'IA.



Boris Eldagsen et sa photographie générée par IA intitulée Pseudomnesia

Par contre, de nos jours un jury qualifié de concours photographique est roulé dans la farine numérique.

Le jury du concours « Sony World Photography Award » a récompensé fin 2023 Boris Eldagsen pour une photographie générée par IA intitulée Pseudomnesia. Le gagnant avait fini par décliner le prix dévoilant son intention d'attirer l'attention sur les risques que fait peser l'IA sur la pratique photographique.

Comment pouvons-nous distinguer le bon grain de l'ivraie ? Comment les agences de presse peuvent-elles reconnaître les photos représentant la réalité et éviter d'induire l'opinion publique en erreur ? Nous mettons le doigt ici sur une menace majeure de l'IA, la désinformation. Que les grands-parents mettent un cœur et s'exclament dans les commentaires sur la toute-puissance du créateur devant la photo d'un chat rose aux yeux émeraude, c'est une chose, mais que les électeurs soient dupés lors d'une campagne électorale par des photos trafiquées réalistes, c'est un problème d'ordre public qui ne peut être ignoré par les états.

Les photographes ont raison de s'inquiéter aussi. Certains métiers vont complètement disparaître, comme la photo de produit. Pourquoi une marque aurait-elle recours aux services d'un photographe attiré, alors qu'un site comme « Trytreat.ai » lui propose le même service pour une fraction du prix et avec un résultat équivalent, sinon meilleur parfois. Les portraitistes, photographes de mariages et autres photographes reporters peuvent se sentir à l'abri aujourd'hui, mais je ne me tournerais pas les pouces à leur place. Des applications téléphoniques comme « Creati », sur la base d'une simple modélisation de votre visage, peut vous habiller comme Crésus et vous emmener faire une photo réaliste en haut des falaises de Nusa Penida à Bali en un claquement de doigts et un soupir de serveur IA.

Et si l'outil vous intimide, une armée de développeurs freelanceurs sur « Fiverr » affûtent leurs prompts pour vous pondre toute photo dont vous auriez besoin.

Les potentialités ouvertes par l'IA sont si grandes que le monde de la photo lui-même est tenté. En 2023, le World Press Photo n'avait-il pas inclus une catégorie consacrée à l'IA avant de se raviser rapidement sous le coup de la colère de la communauté mondiale de photographes ? Que dire de Shutterstock qui propose dans sa galerie de photos sous licences l'alternative d'un « Générateur IA » pour les entreprises qui désirent des photos sur mesure et bon marché.

Cela ne semble pas déranger Shutterstock, au passage, que son IA générative s'entraîne sur les vraies œuvres des photographes alimentant sa base. La question des droits d'auteur est plus que jamais d'actualité. Toute photo poussée sur la toile tombe dans le panier d'entraînement de l'IA, avec ou sans le consentement du photographe. Adobe vient d'ailleurs de rajouter une couche, en faisant approuver à tous ses utilisateurs dans une mise à jour des conditions générales du service, l'utilisation de leurs photos sur le Creative Cloud pour entraîner sa propre IA. Vous pouvez bien sûr retirer votre consentement dans un sombre recoin caché de l'application, mais là où le bât blesse c'est que vous êtes par défaut et sans équivoque consentant.

**iStock**  
by Getty Images



Les actions actuelles en justice vont faire jurisprudence, comme celle de Getty contre la startup anglaise « Stability AI » accusée d'avoir utilisé 12 millions d'images du géant américain sans le consentement de ses utilisateurs. Les enjeux sont très grands et le procès s'éternise, entre temps Getty a lancé son propre service d'IA générative avec Nvidia et fusionné avec Shutterstock. Nous ne pouvons arrêter la marche du progrès.

Les photographes font fi de ce nouveau confort apporté par l'IA, et oublient qu'ils utilisent aussi des outils génératifs comme la nouvelle « gomme magique » de Lightroom qui peut faire disparaître les câbles électriques gâchant un beau paysage, ou le « Generative fill » de Photoshop qui permet de remplacer de manière cohérente n'importe quelle partie sélectionnée dans une photo, pensable il y a quelques années.



A gauche « Afghan Girl » portrait de Sharbat Gula pris en 1984, par le photographe américain Steve McCurry, à droite la version conçue par une IA.

### Les promesses de l'IA

Il serait malhonnête de minimiser les bénéfices de l'IA sur le travail des photographes. L'évolution des logiciels de traitement de photos en est le meilleur exemple. Aujourd'hui, nous pouvons sélectionner un sujet ou un objet en un clic, nous pouvons réduire drastiquement le bruit dans des photos prises à des sensibilités stratosphériques, des outils comme Topaz Sharpen AI permettent de sauver une photo floue ou de rattraper une mise au point imprécise, et d'autres comme Luminar Neo remplacent en deux temps trois mouvements un ciel monotone ou rajoutent un bel éclairage naturel un jour de totale grisaille.

Et ce n'est que le début ; un service comme « Aftershoot » se coltine le tri des milliers de photos d'une journée de shooting, l'élimination des doublons et des photos ratées, et la sélection d'une shortlist des meilleures photos à traiter. Mieux encore, chaque photographe pourrait lui apprendre son style de traitement et « Aftershoot » se chargerait de produire une première version de traitement. Imaginez le nombre d'heures de travail que cela permettrait d'épargner. L'IA peut en effet nous mâcher le travail répétitif et rébarbatif, et prendre en charge les routines peu créatives. Imaginez aussi tout le réservoir de créativité ouvert en mettant de tels outils à disposition du plus grand nombre.

Des jeunes qui n'avaient pas des moyens à la hauteur de leurs rêves et de leur imagination, dont le frein était l'accès aux équipements ou à la technicité, peuvent aujourd'hui partager leur vision débridée avec le monde et explorer des chemins insoupçonnés. La photo générative, si elle est assumée et inéquivoque, peut être artistique et demander des jours de requêtes et « prompts » pour épouser la vision de son auteur. Le mérite n'est pas que dans la maîtrise des techniques, l'IA offre aujourd'hui un raccourci plausible et donne des ailes à ceux qui ont les jambes lourdes mais la tête dans les nuages.

### **Comment dompter l'IA ?**

C'est d'abord le grand chantier du législateur qui doit empêcher les usages outranciers et non respectueux des autres créateurs ou des utilisateurs, et échafauder en quelque sorte une déontologie de l'intelligence artificielle.

Cela n'empêche pas les différentes parties prenantes d'abattre aussi leurs cartes dans ce nouveau jeu.

D'abord ce sont les scientifiques qui ont donné vie à l'IA, et c'est eux qui peuvent la contenir. Une équipe de MIT a ainsi imaginé « PhotoGuard » une technique d'altération imperceptible de certains pixels des photos empêchant l'IA de les utiliser, et une autre équipe de l'Université de Chicago a placé grâce à un système qu'ils appellent « Glaze » des leurres dans les photos, qui déforment leur perception par les modèles d'apprentissage.

Les fabricants d'appareils-photos mesurent aussi l'impact de l'IA sur leur métier, et plusieurs d'entre eux ont rejoint la coalition C2PA pour certifier la provenance des contenus digitaux et leur authenticité. Sony, Canon, Nikon, Fujifilm et Leica se préparent aujourd'hui à équiper leurs appareils de signatures numériques permettant aux agences de presse et autres instances de vérifier l'authenticité des photos, et l'historique de leurs modifications. Sony vient de montrer l'exemple en mettant à jour les micrologiciels de plusieurs appareils récents dont le A1, le A9 mk3 et le A7 mk4.

Leica est allée encore plus loin en intégrant dans son M11P une puce dédiée à cette protection. Nous sommes aux abords d'une nouvelle ère, et les acteurs qui ne se seront pas préparés finiront par payer le prix fort.

En fin de compte, n'oublions pas que ce sont surtout les photographes qui se plaignent, le public lui exulte devant les nouvelles possibilités et l'effusion de créativité qui les accompagne. Le rejet massif par la communauté de photographes ne pourra malheureusement pas inverser la tendance et empêcher l'invasion massive de l'IA. Il faudra s'y adapter et la retourner à son avantage. Que ce ne soit pas une technologie de remplacement, mais simplement une nouvelle voie créative, si l'on peut parler de création. N'oublions pas que l'IA n'opère que par mimétisme, qu'elle ne peut utiliser que des fragments existants. Je me demande même si l'IA ne signera pas sa propre mort en se mordant la queue, et en s'abreuvant de ses propres créations difformes poussant comme des herbes mauvaises sur la toile.

Elle ne peut en aucun cas explorer de nouveaux horizons ; ça, c'est le propre de l'art photographique qui questionne et remet en cause, de l'intelligence émotionnelle humaine nourrie de doutes, et avide de sens, de grands espaces et d'air frais. La photo est un perpétuel renouvellement, alors que la génération d'images IA n'est que la composition de bouts décomposés. Continuons à chercher notre humanité dans le viseur et notre différence hors champ, documentons le process photographique et partageons les histoires derrière les projets.

Cultivons l'amour de l'expérience photographique qui s'épanouit dans la vie et au plus proche des gens et des éléments. Aucun prompt anaérobie ne nous enlèvera l'instinct fécond de déclencher, c'est parce qu'elle célèbre la vie que la photographie est éternelle.

**Tarek M'rad**

## Retour à El Batan

A quelques kilomètres de Tunis, juste après avoir traversé le gouvernorat du Manouba, on arrive à El Batan (on écrit aussi El Battan), une petite ville dressée sur une rive de la Medjerda. Bien qu'elle soit d'une taille modeste, cette agglomération est riche d'une prestigieuse histoire mêlant mythe et réalité.



### La légende du théâtre perdu

Tout avait commencé à l'époque romaine. Aujourd'hui on entend parler encore qu'un petit théâtre romain a été dressé dans les alentours mais personne ne sait encore le situer. Pourtant on a la preuve que les Turcs ont construit le pont d'El Batan en utilisant les pierres du théâtre romain qu'ils les ont transportées par la voie maritime en exploitant la proximité de l'oued de Medjerda. Ce pont a été un ouvrage d'art qui a démontré sa grande utilité pour le développement de La ville d'El Batan, d'où l'essor agricole et social de la région.



## L'héritage andalou

A l'arrivée des andalous, l'agglomération a connu une transformation importante. Les moresques ont profondément influencé le mode de vie des habitants. Sur une rive de la Medjerda, ils ont installé des moulins hydrauliques afin d'alimenter les usines de fabrication de la chechia. D'ailleurs El Batan, est un terme andalou qui signifie moulin hydraulique. Aujourd'hui plusieurs lieux portent encore ce nom en Espagne.

Ces machines ont duré longtemps, témoignant d'une pratique artisanale, un art, un savoir-faire andalou qui a permis l'apogée d'El Batan. Un lieu où l'ingéniosité humaine embrassait la force de la nature pour créer une industrie florissante.

## El Batan sous les Beys

Dans ce cadre verdoyant, au bord de l'oued Medjerda, sous le règne de Mohamed Bey el Mouradi, un bâtiment témoigne du prestige passé d'El Batan. Simple lieu administratif ou palais de villégiature ? Le mystère demeure, mais sans doute, son existence témoigne du prestige qu'El Batan a pu avoir autrefois. On raconte que le Bey y cherchait la fraîcheur des eaux et la quiétude des jardins, loin de l'agitation des villes.



Photo Aziz Boutrif



Photo Maram Boulakbech

## Un Monument, plusieurs vies

Kechlet El Batan (Caserne d'El Batan), monument emblématique d'El Batan, se dresse avec majesté, témoin d'un riche passé. Cette ancienne forteresse ottomane a connu différentes affectations : garnison sous le protectorat français, puis espace dédié à l'agriculture. Aujourd'hui, il abrite le siège du FNARC, un haras où les chevaux s'ébattent sur un pavé empreint de souvenirs.

## Un monument intemporel

Là où le soleil dissipe la brume, le monument se révèle, lentement, comme une apparition. Il émerge des voiles gris de l'oubli, pierre par pierre, ombre par ombre, jusqu'à ce que sa silhouette se dresse, imposante et silencieuse. Ce n'est pas qu'un monument ; c'est un voyage. Un voyage à travers les âges, où les souvenirs des beys, des soldats et des artisans se mêlent à ceux des passants d'aujourd'hui.



Photo Maram Boulakbech



Photo Aziz Boutrif

Il est un gardien des mémoires enfouies, un lieu où l'histoire respire, où chaque pas réveille un écho, où chaque regard croise un fantôme bienveillant.

### **La poésie du temps**

Dans sa grandeur immobile, l'ensemble semble attendre. Attendre que l'on redécouvre ses secrets, que l'on réveille ses légendes comme étant une porte qui invite à la curiosité, à l'exploration d'un lieu mystérieux et plein de promesses. Les murs, portant les cicatrices du temps, racontent des histoires de gloire et de déclin. Une trouée de lumière perce l'obscurité, révélant une perspective troublante. Les carrés alternés entre structure et lumière, comme des portails vers un passé énigmatique. Chaque pierre, chaque fissure, chaque marque est un vers d'un poème silencieux, écrit par les siècles.

Le monument, autrefois témoin de la discipline militaire, arbore aujourd'hui les stigmates de l'abandon. Les murs, autrefois lisses et austères, sont maintenant marqués par les intempéries, les graffitis et les racines tenaces de la végétation. Pourtant, dans cette décrépitude, il y a une beauté étrange. L'image est impressionniste comme une toile qui met côte à côte des textures et des contrastes : la rugosité des murs avec la douceur de la lumière, l'agencement ordonné des arches avec le chaos des pierres éparses.

Et puis, il y a la lumière qui filtre à travers les fenêtres brisées, les portes entrouvertes, les fissures des murs. Elle dessine des motifs éphémères sur le sol, joue avec les ombres, crée des perspectives qui semblent changer à chaque instant. La lumière, ici, n'est pas qu'une présence ; elle est un personnage, un narrateur qui révèle, cache, transforme.

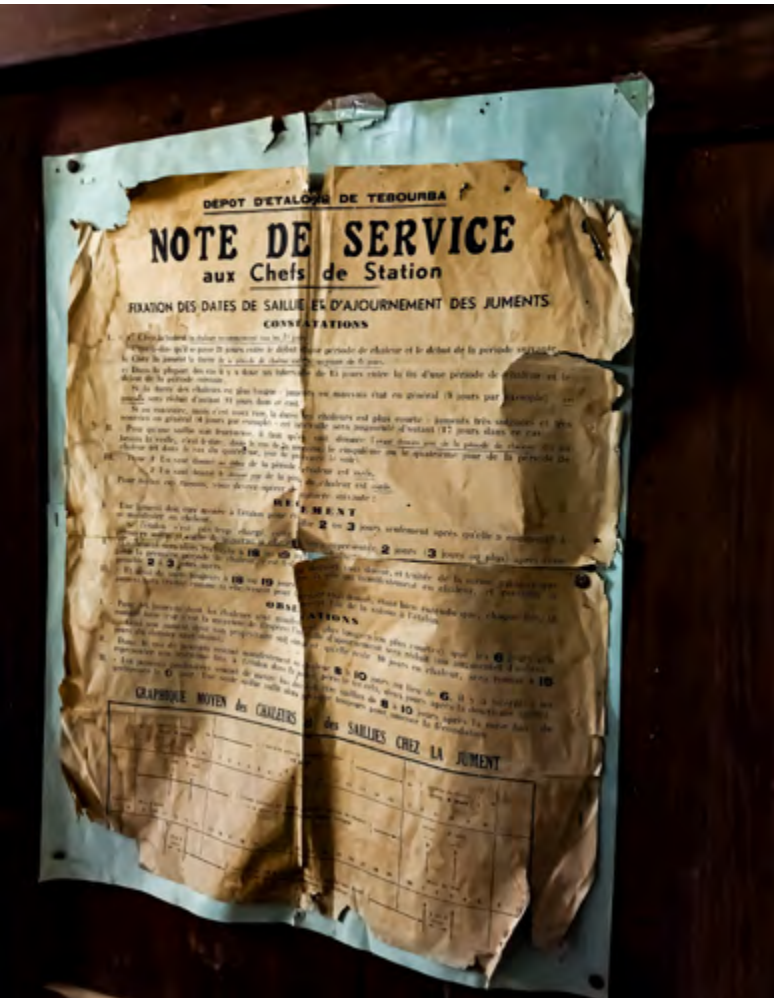


Photo Maram Boulakbech



Photo Maram Boulakbech

### La nature reprenant ses droits

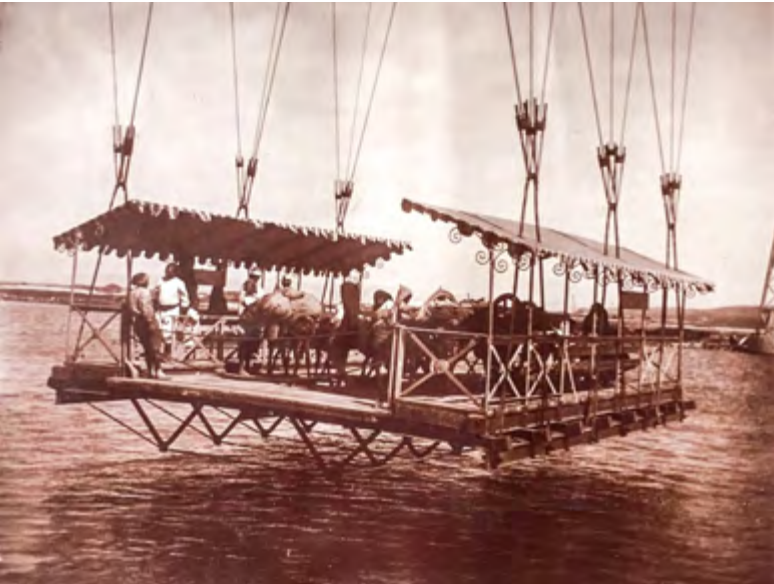
Que dire à propos de la végétation ? Elle aussi, a pris possession des lieux. Des racines s'infiltrant entre les pierres, des fleurs sauvages jaillissent dans les recoins les plus improbables. La nature, patiente et tenace, reprend ce que l'homme a abandonné, transformant les ruines en jardins, les cicatrices en berceaux de vie. Ce monument, plus qu'un tas de pierres, est un sanctuaire, un pont entre le passé et le présent, entre l'homme et la terre

El Batan, Une ville au mille visages, riche d'histoire que témoigne une stratification historique importante, une ville qui se métamorphose sans jamais perdre son âme. Ses pierres murmurent un passé glorieux, ses rues gardent la trace de ceux qui l'ont construite. Un héritage à redécouvrir et protéger.

**Maram Boulakbech & Aziz Boutrif**

# Jék el bostagi\*

## Sur le pont...



Bien avant le pont mobile actuel et les différents bacs, la traversée du canal de Bizerte fut assurée par un pont transbordeur. Photo-Carte datée 1895.



Gravure parue dans Le Petit Parisien du 22 novembre 1903 montrant le sous-marin Korrigou franchissant la passe sous le flanc du Pont transbordeur de Bizerte.

Dès que j'ai reçu la proposition de Chawki Dachraoui, que l'on ne présente plus étant un des plus grands collectionneurs de cartes postales traitant de la Tunisie, j'ai été étonné d'apprendre que bien avant d'être traversé par des embarcations, des bacs puis finalement par un pont mobile, la passe de Bizerte, ou canal de Bizerte, a été enjambé par un bien curieux ouvrage ; le pont transbordeur (ou transporteur ?).

Le pont transbordeur de Bizerte, construit par Ferdinand Arnodin, enjambant les 109 mètres de largeur du canal d'accès au Lac de Bizerte, fut construit de 1896 à 1898. Il était destiné à supprimer le bac reliant les deux rives du canal, jugé gênant pour la circulation commerciale et militaire dans le canal. Le tablier du pont culmine à 44 mètres, ce qui permet l'accès du canal à des bateaux de taille imposante, qu'il s'agisse de voiliers ou de navires propulsés par des moteurs thermiques. Diverses représentations de ce pont transbordeur existent, particulièrement des cartes postales ; elles montrent généralement le pont franchi par d'imposants navires militaires dont certains sont encore munis de voiles.

La nécessité de sécuriser l'accès des navires dans le canal a conduit à envisager dès le tout début du XXe siècle son élargissement à 200 mètres, une largeur incompatible avec celle du pont transbordeur. En outre, le pont transbordeur s'est révélé également rapidement victime de son succès et donc inadapté aux besoins en raison d'une nacelle trop petite.

(\* Le facteur est là.



Carte postale panoramique offrant une vue général du site. On y remarque le pont tranbordeur enjambant le canal avant le doublement de sa largeur au début du XX<sup>e</sup> siècle afin de permettre un flux plus important de navires de guerre allant ou venant de la base navale.

Le pont est donc démonté en 1907 alors que les opérations d'élargissement du canal sont en voie d'achèvement. Il était prévu dès 1903 le rétablissement d'un système de bac ; deux bacs propulsés par la vapeur devront assurer la liaison régulière entre les deux rives du canal élargi. Certains envisageaient même dès 1900 la réalisation d'un tunnel de circulation sous le canal, une option qui n'a finalement jamais été retenue. Ces informations sont puisées dans l'ouvrage de Didier Leinekugel *Le Cocq* intitulé « Ingénieurs des ponts l'histoire de la famille Arnodin » paru en 2002 aux éditions La vie du rail.

Aujourd'hui, alors que l'on vient de lancer les travaux d'un nouvel ouvrage d'art, un pont fixe reliant les deux rives du canal de Bizerte, on reprend dans les médias et dans les réseaux sociaux l'histoire des solutions de traversées effectivement entreprises ainsi que celles imaginées sans être suivies de réalisation.

La gravure parut dans *Le Petit Parisien* du 22 novembre 1903 montrant le sous-marin *Korrigou* franchissant la passe sous le flanc du pont transbordeur de Bizerte est l'exemple type de représentation d'époque venant suppléer ce que la photographie ne réussit pas à capturer. Est-il légitime d'y voir une similitude avec ce que nous vivons aujourd'hui avec les photographies conçues par l'intelligence artificielle ?

**Hamideddine Bouali/Chawki Dachraoui**

# Histoire de comprendre

## Sur les traces de la 1<sup>e</sup> photographie prise en Tunisie

Ce texte, fruit d'une recherche débuté il y a une quinzaine d'années, ne cesse d'être amélioré, corrigé, augmenté et présenté au public. Paru dans mon blog, puis exposé lors de la Rentrée symbolique de l'année photographique à Beït el Bennani, ensuite il a paru dans l'ouvrage Histoire de la photographie au Maghreb<sup>(1)</sup> et enfin en conférence à Beit el Hekma en 2022. La dernière révision, et l'ajout du dernier chapitre, date de ce janvier 2025.

J'ai eu la chance d'avoir vu défiler des dizaines de milliers de photographies réalisées en Tunisie. Ma passion pour la photographie, les différentes fonctions que j'ai occupées et les quelques missions qui m'ont été confiées m'ont offert des moments privilégiés inoubliables. Apprécier cette somme d'images ne me donne qu'une légitimité limitée pour discourir à propos de l'histoire de la photographie en Tunisie. Il faudrait en plus d'avoir vu un grand nombre d'œuvres de différents auteurs, eu, aussi, le temps et l'opportunité d'intégrer les techniques utilisées, les démarches suivies et les styles pertinents dans une vision globale du sujet. Je vais donc m'aventurer, cette fois-ci, sur un terrain inconnu et périlleux... Puisque je vais évoquer des photographies que je n'ai jamais vues ! Cette évocation, encadrée dans les limites de sa modeste ambition : faire connaître, inciter à voir et inviter à chercher, ne souffrira pas de ne pas être exhaustive.

### **Le plus grand évènement du XIX<sup>e</sup> siècle !**

La divulgation de la découverte de la photographie par François Arago <sup>(2)</sup> à la Chambre des députés puis à l'Institut de France, devant les membres de l'Académie des Sciences et des Beaux-arts, a mis en branle le monde entier. Il paraît qu'au Portugal on décréta une journée fêtée et chômée, à Vienne on donna même à une valse le nom de Daguerre, celui qui a amélioré l'invention de Niepce <sup>(3)</sup>. En voyant pour la première fois un daguerréotype, l'artiste peintre Delaroche déclare : « *La peinture est morte à partir de ce jour* », mais celle de Jean-Auguste-Dominique Ingres qui aurait avoué : « *La photographie c'est mieux qu'un dessin, mais il ne faut pas le dire !* » est reproduite partout sans que l'on sache son origine. L'allégresse suscitée par l'annonce faite ce 19 août 1839 est comparable à l'enthousiasme suscité par le débarquement des premiers hommes sur la lune 130 ans plus tard. Cette année 1839 n'était pas encore terminée, et malgré la lourdeur du matériel, la grande complexité du procédé et l'inexistence d'un mode d'emploi fiable <sup>(4)</sup>, qu'un grand nombre de voyageurs firent leurs valises et partirent à la conquête du monde en emportant le nécessaire du parfait Daguerriotypiste <sup>(5)</sup>... Il faudrait attendre quelques années avant que la dénomination « photographe » ne soit retenue <sup>(6)</sup>.

Horace Vernet, peintre orientaliste, parti en Égypte dès novembre 1839 pour se mettre à la photographie, écrira à sa femme restée en France alors qu'il était aux pieds des Pyramides : «*Nous daguerréotypions comme des lions*» (Le Moniteur paraissant à Paris du 26 novembre 1839). Être à l'affût, attendre, viser, tirer derrière un attirail imposant posé sur un trépied comparable à celui utilisé pour une mitrailleuse... Le photographe, dans cette période de conquêtes des territoires d'Afriques et d'Asie par les grandes puissances de l'époque, ne pouvait se dérober à l'analogie guerrière.

### Le temps des explorateurs

On dirait que la connaissance des territoires passe par un protocole strict. D'abord les explorateurs, que nous pouvons répartir en deux grandes catégories. Ceux qui décident de leur propre chef de quitter leur confortable chez soi pour la grande aventure et d'autres, membres d'une expédition organisée par des mécènes ou des états. Les deux formules ne sont pas inconciliables et il est souvent difficile de trouver les vrais motifs de certains explorateurs. Tous ces voyageurs, toutes spécialités et nationalités confondues, ont contribué à dresser l'atlas de l'Afrique. La description des peuples, la relation qu'ils entretiennent avec leurs voisins et leur pouvoir territorial, les cours d'eau, les voies de commerces, les minerais, les indices démographiques, la qualité et la quantité des armes et le degré de leur maîtrise, les langues parlées, les croyances et les coutumes. Si on voulait conquérir un territoire, ces savoirs ne sont pas de trop.



**L'Afrique nécrologique.** Carte indiquant les lieux et dates de mort des explorateurs européens partis en Afrique pour ne jamais en revenir, cette carte jalonne le continent de signes lugubres, mettant en valeur les dangers du métier. Elle participe ainsi à l'élaboration d'un mythe de l'explorateur dévoué corps et âme au progrès scientifique et justifie, en creux, la nécessité de voyager en armes. BnF, département des Cartes et plans, GE D 22978.

Les Grecs, pour désigner ce que nous entendons par « stratégie » employaient l'expression strategikeepisteme qui voulait dire le savoir du général. Celui qui pense à conquérir un territoire se doit de savoir tout à son propos. Tout le savoir rapporté fut utilisé d'une manière ou d'une autre pour connaître puis convoiter les territoires. La nationalité de ses explorateurs ou de leurs mandataires se confond avec celles des drapeaux des pays qui deviendront au cours de ce XIX<sup>e</sup> siècle les colonisateurs. A titre d'exemple, Victor Guérin dans son ouvrage Voyage archéologique dans la Régence de Tunis estime que les murailles entourant la Médina de Tunis pourraient être escaladées par un soldat sans l'aide d'échelle ! Ces mêmes savoirs ont évidemment servi à vulgariser l'Afrique. Après le rayonnement des bibliothèques et des librairies spécifiques à l'Amérique, à l'Asie et l'Australie, l'Atlas du monde sera enfin complet avec la publication d'un grand nombre d'ouvrages à propos de l'Afrique.

A la veille du XIX<sup>e</sup> siècle, les plus récentes références concernant l'Afrique ; politiques, économiques, géographiques et ethniques remontaient aux navigateurs portugais du XVI<sup>e</sup> siècle. La connaissance de l'Afrique datait, donc, de Vasco de Gama. On connaissait évidemment les grandes métropoles et les villes côtières, mais au-delà de quelques lieux, c'est l'imaginaire qui construit des royaumes là où il n'y avait que des villages, les rivières traversaient allègrement la moitié du continent et on entendait parler de Tombouctou sans connaître le chemin lui menant. Les cartes géographiques de cette époque n'offraient de détails et de noms qu'aux zones côtières. L'intérieur des terres était « une terra incognita »<sup>(7)</sup>.

Des centaines d'explorateurs, à leur risque et péril, mirent donc le cap sur l'Afrique pour l'explorer, la cartographier et éventuellement la photographier. Le XIX<sup>e</sup> siècle n'était pas encore terminé que Henri Duveyrier dresse pour la Société de Géographie de Paris la carte de « l'Afrique nécrologique »<sup>(8)</sup>, où il a posé des croix avec la légende : « Voyageurs, explorateurs morts par épuisement, maladies, de la trahison des guides ou de la haine stupide de peuplades fanatisées » (Duveyrier Henri). L'Afrique est parsemée de stèles commémoratives et de pierres tombales témoins de la mort de très nombreux explorateurs.

### **Barth, l'homme qui déverrouilla l'Afrique**

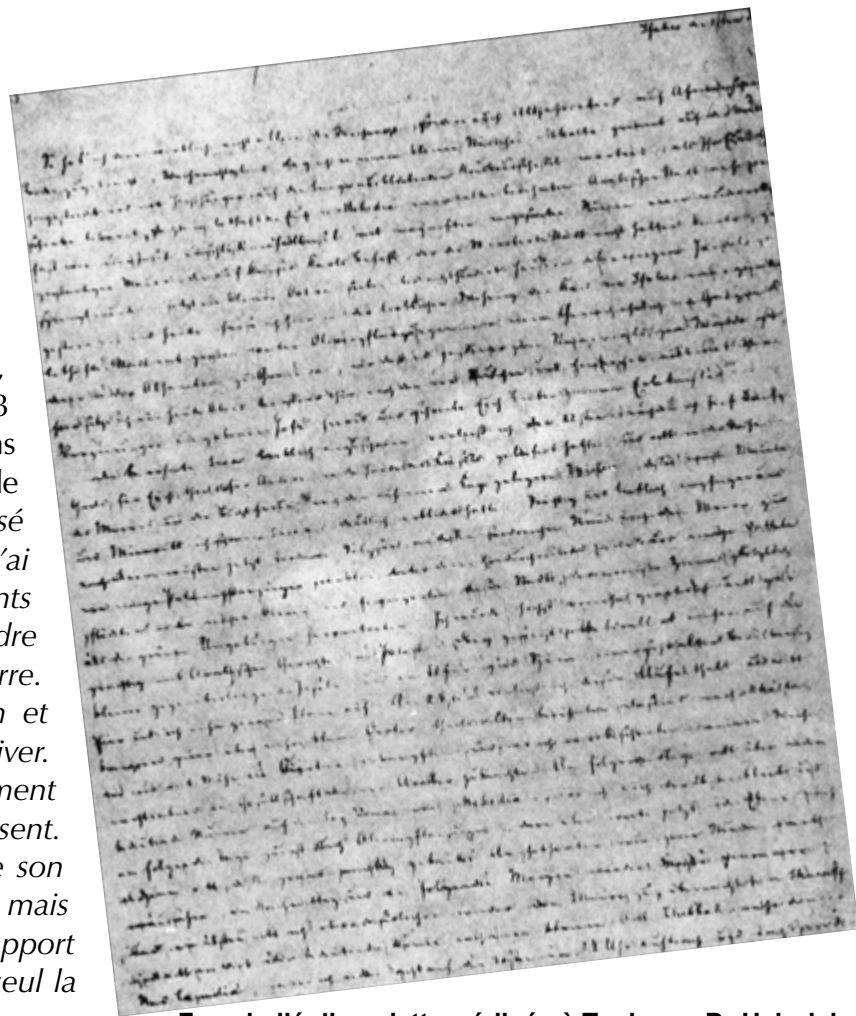
On doit au Dr Heinrich Barth le premier ouvrage de référence à propos du continent africain intitulé *Wanderungen durch die Küstenländer des Mittelmeeres : ausgeführt in den Jahren 1845, 1846 und 1847* (Promenade à travers les pays riverains de la Méditerranée, accompli dans les années 1845, 1846 et 1847. Ouvrage publié à Berlin en 1849, premier volume d'une série consacrée à l'Afrique<sup>(9)</sup>. Avant de revenir chez lui pour rédiger son ouvrage, Barth a entretenu une longue correspondance avec son père. Nous devons à Mounir Fendri une présentation, un commentaire et une traduction de l'allemand à l'arabe de sept lettres que Barth a rédigées lors de sa traversée de la Tunisie de novembre 1845 à mars 1846 et envoyées pour la plupart à son père résidant à Hambourg en Allemagne<sup>(10)</sup>.



Dr Heinrich Barth 1821-1865



Avant de quitter l'Europe <sup>(11)</sup>, quelques mois auparavant pour son périple, Heinrich Barth apprit à utiliser « *l'invention de Daguerre* », comme on avait coutume de la désigner à l'époque, à Hambourg. Depuis Alger, Heinrich Barth rédige une lettre le 3 octobre 1845 adressée à son père dans laquelle il lui relate le déroulement de son périple : « *A Grenade, où j'ai passé mes meilleurs moments en Espagne, j'ai passé onze jours à visiter les monuments d'une part et d'autre part à prendre des images avec l'appareil Daguerre. Maintenant je maîtrise son utilisation et rien de préjudiciable ne peut lui arriver. Je suis obligé de vous remercier vivement de m'avoir fait un si précieux présent. Certes le prix acquitté pour connaître son utilisation <sup>(12)</sup> n'est pas négligeable, mais il est sans commune mesure en rapport avec le gaspillage dépensé si j'en fis seul la compréhension* ».



**Fac-similé d'une lettre rédigée à Tunis par Dr Heinrich Barth et envoyée à son père en Allemagne.**

Après avoir débarqué à La Goulette le 24 novembre 1845, Barth se précipite pour aller visiter Carthage. Dans une lettre datée deux jours plus tard, il écrit : « *Je réside en ce moment à proximité des vestiges de Carthage, ville qui régna jadis, avec ses flottes, sur tout le bassin méditerranéen et défia aussi bien Athènes que Rome [...] quant à Tunis, elle compte autant d'habitants que Hambourg...* ».

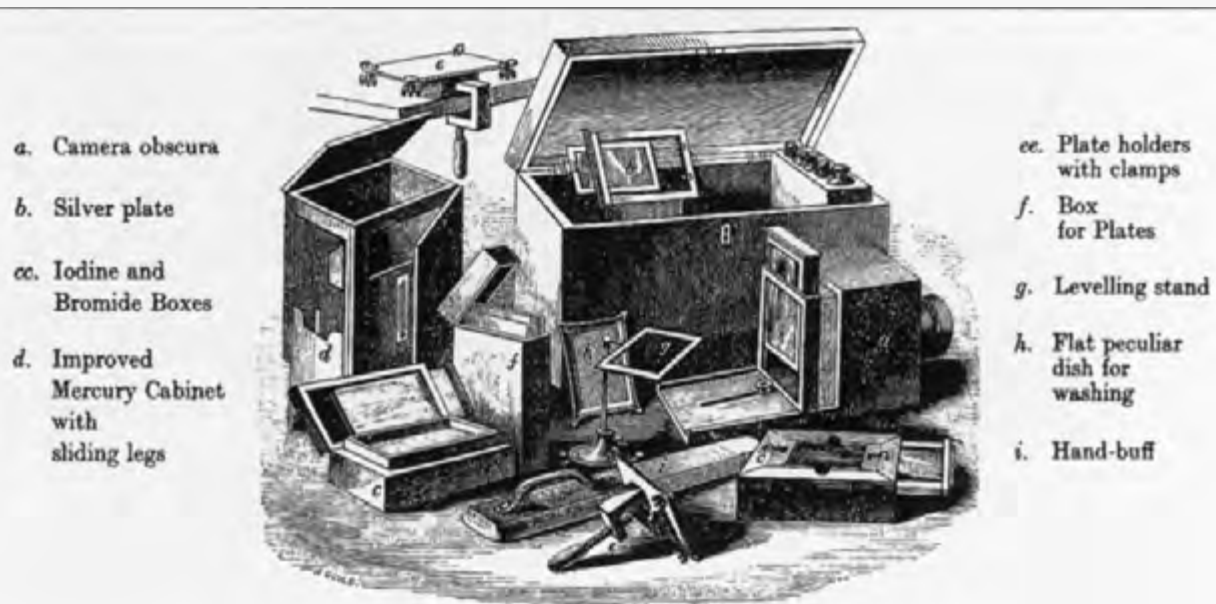


Dispositif complet de prise de vues et de développement pour les photographes-voyageurs.

Le docteur Barth connaît son sujet, n'a-t-il pas entrepris l'année précédente un voyage autour de la Méditerranée pour étudier son histoire et sa géographie ? Ce voyage d'étude avait servi à collecter les informations qui ont abouti à une thèse à propos du commerce à Corinthe pendant l'Antiquité <sup>(13)</sup>. Il ajoute que la Tunisie étant « *le territoire d'une des plus grandes nations du monde antique, elle avait amené la race sémite d'Orient loin vers l'Occident et l'avait établie sur une solide base, propice au développement d'une civilisation florissante...* ». Dans toutes ses lettres, du moins celles trouvées, et traduites par Mounir Fendri, Barth ne cesse de montrer sa reconnaissance à Ahmed Bey qui, en personne, veilla que des caïds des grandes métropoles jusqu'aux cheikhs du plus petit village soient au courant du passage sous leur administration d'un éminent personnage et que tout soit mis à contribution afin de lui faciliter le séjour, le transit, et la poursuite de sa visite. Ce sont les lettres de recommandations que Barth reçut à Londres qui lui ont permis ce traitement de faveur <sup>(14)</sup>.

A Malte, il écrit le 19 janvier 1846, une lettre adressée à son père depuis la zone de quarantaine du port de La Valette : « Je crois que je célébrerai mon anniversaire (Barth est né 16 février 1821) parmi les ruines de la fameuse Sbeïtla. Je tiens à la visiter malgré les dangers encourus, car les habitants de la région sont en insurrection, je serais ainsi le premier à la prendre en images ». Malheureusement Barth n'ira jamais à Sbeïtla. Mounir Fendri, ajoute dans un renvoi à propos de ce détail, qu'effectivement à cette date les tribus Frechiche étaient en état de rébellion contre l'autorité du Bey de Tunis.

Barth revient à Carthage qu'il revisite encore plus amplement. Il prit la direction de Bizerte, séjourne à Medjez El Bab, puis arrive à Dougga. Barth relata cette partie de son voyage dans une lettre envoyée depuis Gabès, datée du 23 mars 1846 : « *Je suis resté dans la région trois jours afin d'étudier la grandiose Dougga, mais pour ma malchance il a plu énormément aujourd'hui, et j'ai échoué à prendre des vues avec le Daguerrotypage qui était avec moi* ». Autre fâcheux contretemps, espérant cette fois atteindre Sbeïtla par le nord, c'est le Khalifa des Madjer, autorité administrative locale, qui lui conseilla vivement de ne pas pénétrer dans le territoire des Frechiche, car leur chef Gadhoun tient encore tête aux troupes du Bey.



Matériel à emporter par le photographe-voyageur.

## A la source de l'histoire

Dans son ouvrage « Balades à travers les côtes punique et cyrénéenne, ou Mâghreb, Afrikâ et Barkâ » <sup>(15)</sup>, il relate un épisode qui, selon nous, est l'acte fondateur de la photographie tunisienne. Avant d'enjamber ce qui deviendra quelques dizaines d'années plus tard la ligne frontière qui sépare la Tunisie de la Lybie, Barth s'émerveilla face à un paysage certes désert, mais irrigué par une source souterraine dénommée « Aïn el Bagra ». Un peu plus loin une autre source, « Aïn el Kurn », jaillissait d'une grotte. À la vue de ce fabuleux paysage Barth installa son matériel de daguerréotype pour réaliser une prise de vue. Barth mentionne qu'il n'a pris qu'un seul daguerréotype de ce lieu <sup>(16)</sup>. Il faudrait signaler au lecteur d'aujourd'hui, habitué aux dispositifs de prise de vue modernes, qu'à l'époque de Barth la photographie se faisait à l'unité. Ces lieux – « Aïn » en arabe désignent aussi bien une source d'eau que l'œil - ne sont-ils pas emblématiques aussi bien du début des choses que de la vision ? Que peut-on espérer de mieux pour commencer la rédaction d'une histoire de la photographie en Tunisie que cette métaphore <sup>(17)</sup> ?

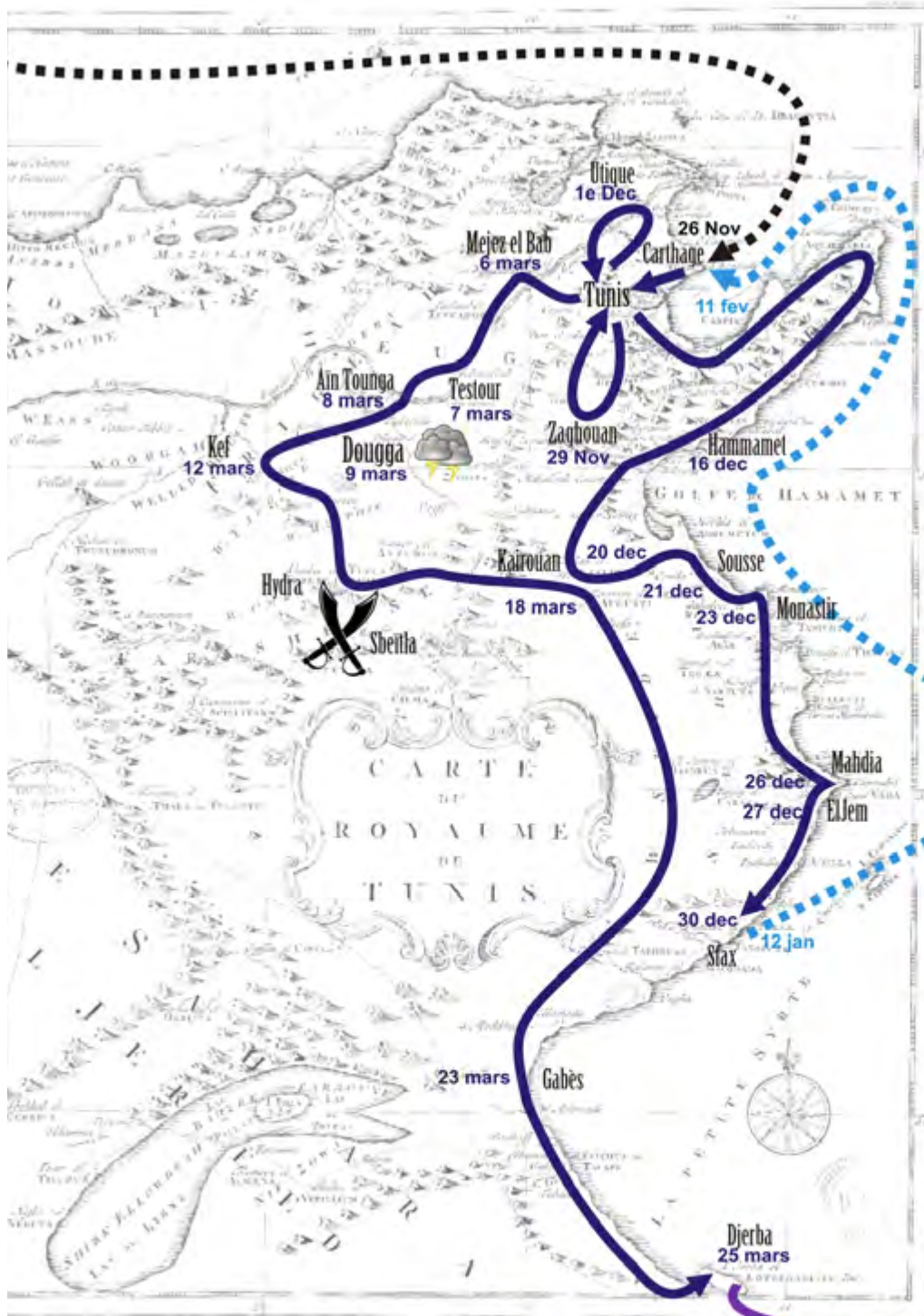
Après le Beylicat de Tunis, Heinrich Barth parti vers la Tripolitaine. Puis en franchissant la frontière séparant la Lybie de l'Égypte, il fut attaqué à Akabah El Kebir - le Catabathmos - par des brigands, qui lui volèrent une grande partie de ses bagages, la majorité de ses carnets de notes et surtout sa « Daguerre-Fotokamera » <sup>(18)</sup>. En rentrant en Allemagne, il a dû réécrire de mémoire son récit de voyage qu'il publiera quelques années plus tard dans l'ouvrage signalé plus haut avec des esquisses et des croquis. Quelques dissonances ont émergé par rapport aux lettres qu'il a envoyées à son père.

Jusqu'à nos jours, on ne sait rien à propos du sort des images qu'avait réalisées Heinrich Barth en Tunisie ou ailleurs. Il n'en demeure pas moins, que c'est la plus ancienne évocation d'une activité photographique en Tunisie. Cependant, s'il est facile de démontrer qu'une chose existe, on ne peut, par contre, jamais prouver l'inexistence d'une chose. Barth n'a évoqué que les rendez-vous manqués avec la photographie, il se peut qu'il n'ait pas jugé utile de parler des images qu'il a réussies à prendre.

Rien ne nous empêche de rêver, qu'en quittant le territoire tunisien, Barth avait dans ses malles une centaine de daguerréotypes des ruines de Carthage, des souks de la Médina de Tunis, de la grande mosquée de Kairouan ou de la muraille de Sfax.



Un des premiers daguerréotypes, posé sur son trépied.



Situation insurrectionnelle



Météo orageuse



Prise de vue attestée





Situation géographique d'après Google map de Aïn el Bagra, située non loin de Aïn el Kurn, là où Heinrich Barth avait pris un daguériotype d'un paysage où il y avait une chute d'eau au mois de mars 1846. C'est ce qu'il affirme dans un ouvrage qu'il rédige à son retour en Allemagne après son long périple africain.

### **Le destin précaire des premières fois**

Peut-être qu'un jour, un de ses descendants, ou quelqu'un sur le chemin de son périple africain, découvrira les inestimables images. Comme ce fut le cas du Point de vue d'après nature la plus ancienne photographie - conservée - réalisée par Niepce en 1826, longtemps perdue de vue puis retrouvée. Voici un résumé de l'itinéraire qu'elle avait emprunté selon l'historien de la photographie Helmut Gernsheim qui l'a redécouvert <sup>(19)</sup>.

Cette photographie fut emmenée dans les bagages de Niepce en 1827 à Londres pour être présentée à la Royal Society, elle a été confiée à Bauer qui ajouta au dos du cadre la mention : « Les premiers résultats obtenus spontanément par l'action de la lumière. Par Monsieur Niepce de Chalons sur Saône. 1827. Monsieur Niépce's first successful experiment of fixing permanently the image from nature ». Après le décès de Bauer en 1841, la photo fut vendue au Dr Robert Brown, membre de la Royal Society, puis plus tard, elle passa à un autre membre de cette académie, J.-J. Bennett.

En 1884, lors de la vente des objets de Bennett, plusieurs images furent partagées entre le photographe Henry Peach Robinson et Henry Baden Pritchard, éditeur de la revue *Photographic News*. Helmut Gernsheim qui se mua en détective fit publier dans les journaux du londonien du dimanche des annonces où il se dit à la recherche des images rapportées par Niepce en Angleterre ou toute informations pouvant le guider pour les retrouver.



Les anciennes photographies, dagguéréotypes ou tirages sur papier salé, si elles ne sont pas développées selon les conditions requises par les manuels d'utilisations, ou si elles sont mal conservées, se dégradent facilement et devenant illisibles. Ici un exemple d'un dagguéréotype effacé par le temps puis récupéré par une technique d'imagerie X et un traitement numérique.

En 1952, Helmut Gernsheim reçut une lettre où sa correspondante Mrs Pritchard cria victoire, « *Nous avons retrouvé les photographies de Niépce* ». Il apprit ainsi que son mari était mort quelques mois auparavant et que, pour le règlement de la succession, il avait fallu ouvrir une grosse malle restée en dépôt à Londres depuis 1917. Parmi les vieux vêtements, livres et autres reliques familiales appartenant à la mère de son mari, Mrs Pritchard avait trouvé les documents que je recherchais. Elle avait le regret de m'annoncer que l'image était totalement effacée. On ne voyait plus rien... Effectivement les images des premières photographies, que ce soit les héliographies ou les daguerréotypes n'étaient pas assez contrastées et ceux qui n'étaient pas familiers avec ce genre d'images, risquent de n'y trouver qu'une tôle parsemée de traces et d'empreintes alors qu'il s'agit d'images que le temps avait poli ! Helmut Gernsheim qui était expert en anciennes photographies, fin connaisseur des premiers procédés photographiques, y décela la précieuse image de Nicéphore Niépce.

Pourquoi raconter les détails de l'enquête de Helmut Gernsheim ? Tout simplement pour signifier au lecteur que les objets, photographies ou autres, peuvent suivre des chemins inattendus, voir tonitruants, et celui qui se met en quête d'un objet ne devrait écarter aucune hypothèse. On sait que Barth a séjourné à Malte du 17 janvier au 7 février 1846, là où il avait demandé à son père d'y trouver un peu d'argent afin de continuer son itinéraire africain. C'est chez Mr James Bal qu'il devait prendre possession d'une certaine somme d'argent. On pourrait avancer l'idée qu'un voyageur-explorateur qui ambitionne d'entreprendre un long parcours se devait de programmer des haltes afin de s'alléger des objets dont il n'a plus besoin en les confiant à des personnes qui se chargeront de les transmettre chez eux.. Il est donc fort possible qu'à Lavalette, Barth avait remis à M. James Bale les présents reçus de ses hôtes, espagnols, algériens et tunisiens, objets achetés dans les bazars et les souks, carnets déjà remplis de notes et daguerréotypes exposés. Cette même éventualité pourrait tout aussi bien avoir eu lieu à son second passage à Tunis le 11 février 1846. Autre hypothèse vraisemblable, avant de quitter le territoire tunisien Barth avait séjourné chez Soliman Ben Ayed à Djerba au mois de mars 1846. Qui nous dit qu'il n'a pas laissé en guise de cadeau, pour l'accueil, le séjour et le traitement de faveur qu'il reçut, un précieux présent : le daguerréotype d'une vue Djerba ?

Quel intérêt pour le lecteur d'évoquer des faits sans preuve ? L'histoire n'est pas faite que des performances accomplies, des hauts faits ou des expériences abouties, elle ne serait alors le tableau final des médailles des jeux olympique, un Quid ou un Guinness book. L'histoire a pour ambition, dans sa dimension humaniste, de répertorier tous les faits humains d'une certaine importance. Les tentatives avortées, les témoignages sans preuves et les investigations encore en cours sont à inclure dans l'inventaire de l'activité humaine si elles servent à mieux la comprendre.

Dossier encore ouvert, l'enquête n'est pas encore bouclée.

**Hamideddine Bouali**

## NOTES

(1) Cette article, revue et augmentée, est tirée d'un article du même auteur intitulé, Les débuts de la photographie en Tunisie, éléments pour une histoire des origines. La photographie au Maghreb, sous la direction de Abdelghani Fennane, éditions Aimance Sud, 2018 pp 55-73.

(2) Rapport de M. Arago sur le daguerréotype, lu à la séance de la Chambre des députés, le 3 juillet 1839, et à l'Académie des sciences, séance du 19 août 1839. Consultable en ligne sur le site de la Bibliothèque nationale de France.

(3) Nicéphore Niepce, de Paul Jay et Michel Frizot, Collection Photo Poche, Edition Actes Sud. 1999.

(4) Historique et description des procédés du daguerréotype et du diorama, Louis Daguerre, édition Lerebours, Paris 1839. Consultable en ligne sur le site de la Bibliothèque nationale de France.

(5) Louis Daguerre a baptisé cette nouvelle découverte, que l'on doit pourtant en grande partie à Niepce, par un néologisme tiré de son nom ce qui a provoqué la rédaction de l'ouvrage : « La vérité sur l'invention de la photographie. Nicéphore Niepce, sa vie, ses essais, ses travaux, d'après sa correspondance et autres documents inédits ». Victor Fouque. Librairie Ferran. Paris 1867.

(6) Dans le 1<sup>e</sup> numéro du Journal La Lumière du 9 février 1851, on peut lire le rapport de la séance de la société héliographique où les membres discutent l'utilisation définitive de « photographe » en lieu et place de « photographiste » ou toutes autres dénominations.

(7) Voir l'introduction de l'ouvrage Dix-huitième siècle, de David Diop, Patrick Graille et Izabella Zatorska. Consultable en ligne : <https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2012-1-page-5.htm>.

(8) L'Afrique nécrologique de 1800 à 1874. Carte dressée par Henri Duveyrier et dessinée par Jules Hansen, publiée la première fois en 1874 par la Société de géographie (Paris). Consultable en ligne sur le site de la Bibliothèque nationale de France.

(9) Les plus importants documents relatifs à Heinrich Barth sont consultables en ligne : <https://www.deutschedigitale-bibliothek.de>

(10) Fendri Mounir, Heinrich Barth's, Briefe aus tunesien 1845-1846 (Lettres de Tunisie de Heirich Barth 1845-1846). Académie Beit el Hekma. Tunis 1987. Les traductions de l'arabe au français sont de l'auteur.

(11) Avant d'entreprendre son périple africain, Heinrich Barth a séjourné deux mois à Londres pour apprendre la langue arabe et rencontrer des diplomates, afin d'obtenir des lettres d'introductions.

(12) Voir, Le daguerréotype de La Garde-Freinet, entre tradition et modernité de Carole Yver. Freinet-Pays des Maures, n°3, 2002, p. 49-54. Voir aussi Souvenirs littéraires de Maxime Du Camp où il relate les difficultés à faire des photographies lors de son voyage en Égypte en compagnie de Gustave Flaubert en 1839.

(13) Thèse de doctorat de Heinrich Barth intitulée Corinthiorum commercii et mercaturae historiae particula, soutenue en 1844 à Berlin.

(14) Voir, Heinrich Barth, une vie de chercheur, dans la revue électronique de Richard Kuba. Bérose -Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie, Paris 2019.

(15) Ouvrage qui constituera la thèse d'État de Heinrich Barth qui lui a permis de devenir maître de conférence à l'âge de 28 ans. Il donna pendant quelques années un cours sur l'histoire antique de l'Afrique du nord et les colonies grecques à l'université de Berlin.

(16) Wanderungen durch das punische und kyrenäische küstenlan, oder mâg'reb, afrikâ und barkâ, volume 1. Dr Heinrich Barth, Berlin 1849. pp 447-448.

(17) Ouvrage qui viendrait continuer le travail initié par Abdelkrim Gabous avec son livre La Tunisie des photographes, paru chez Cérès éditions-Tunis en 1994.

(18) Idem

(19) Lire, La première photographie au monde, la passionnante histoire de la découverte de la plus ancienne photographie par Helmut Gernsheim dans Études photographiques de Novembre 1997.

# L'HIVER

**O**n s'est promis lors des discussions entre membres de la rédaction, de penser à rendre public, dans le groupe Fovéa, des détails de nos échanges à propos du choix du thème. Que proposer à nos contributeurs comme sujet de travail ?

Nous sommes unanimes à éviter toutes les thématiques liées nommément à la technique photographie, comme « macro-photo » ou « profondeur de champ » qui n'ont aucun intérêt en dehors des périodes d'apprentissage. Nous évitons aussi de proposer des sujets restrictifs, « cadre dans le cadre » ou « coucher de soleil », qui nous semblent n'être que des choix collatéraux et non un sujet en bonne et due forme.

C'est quoi l'hiver ? Une saison ? Un climat ? Une météo ? Ou bien une situation ? Voire un examen ? Ne dit-on pas passer l'hiver pour évoquer une période difficile ?

C'est l'intérêt des thèmes multiformes, que de nous réserver à nous comité de rédaction, puis à vous lecteurs des traitements inattendus, des réponses surprenantes ou des démarches particulières.

Comment savoir quel participant à mieux réactualisé l'hiver dans ses photos ? C'est simple, celui ou celle dont les images nous font grelotter, ou nous poussent à aller nous mettre à l'abri !



Photographie Hamideddine Bouali





## Le hors champ de l'hiver

C'est l'histoire d'un débordement saisonnier. Ça avait commencé par un matin où le givre tel une robe de mariée sur la terre virginale lui faisait une silhouette nacrée. Je photographiai ce moment à la fois fragile et rude et tout l'art de la figue fut de chanter cette fuite de l'automne et le désir figé de chaque chose. Le fil de l'araignée, dans une courbe gracieuse, suivait celle de la température. Il y avait quelque chose de net dans ce froid qui me faisait un regard neuf.

Tout au long de la journée la neige tomba en avalanche. Et le soir, dans le jardin, enseveli sous une couche épaisse, le salon d'été où, sous le noyer, nous prenions le thé, était occupé par une immatérielle blancheur.

Chassé par la froidure, du dehors à l'intérieur de chez moi puis, tenaillé par le souci d'un impérieux questionnement, de l'intérieur à l'intériorité, j'osai : *comment répondre à l'absence ?*

La neige cotonneuse occupait la place sur les chaises qu'aux beaux jours nous occupions. Elle pesait de tout son poids sur la table prenant la place du goûter des après-midi d'été. Sa blancheur immaculée obscurcissait mon esprit. *Ce qui répond à l'absence c'est notre présence.*



D'instinct, une photo !

Autre question : *comment répondre au silence ?*

Un silence profond résonna en moi en regardant la photo. J'étais au chaud dans mon intérieur et au froid dans mon for intérieur. La neige s'était invitée et occupait les lieux. La beauté, l'élégance de cette manifestation de la saison m'interdisait toute hostilité. Je cédaï volontiers nos places d'été à l'impérieux hiver mais ,en vérité, qu'y aurais-je pu ?

*Ce qui répond au silence, c'est le chant de l'été.*

Je ne vis pas venir une autre question qui me cueillit au détour d'un regard plus appuyé sur la neige, joie enfantine, à laquelle se mêlait la répulsion inquiète de l'adulte : cette photo n'est pas qu'un plan fixe. Non, non, c'est un plan figé ! De cette immobilité qui est la propriété même de l'hiver !

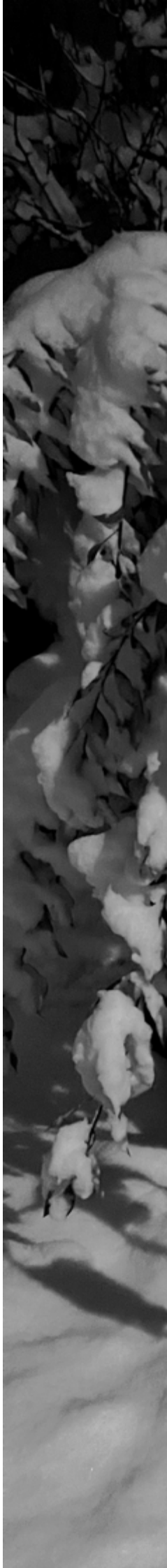
Et donc, suspicieux : *quelle existence hors du champ de ces photographies ?* J'étais instinctivement revenu à la question de la *présence*. Le silence épais et ouaté de cette scène d'hiver dans son imperturbabilité de plan fixe/figé celait tout ce que mon imagination pouvait produire -même en voulant rester raisonnable.

Petit matin. Vint à commencer à fondre la neige.

De ma fenêtre, autre photo : des empreintes de pas, humain et oiseau. Les dernières prolongeant mystérieusement les premières comme en une mystérieuse transformation. La question de la *présence* hors champ prenait là tout son sens, donc. Et l'hiver en était le parfait inspireteur. Une voix, le crissement des pas dans la neige, le bruissement d'un oiseau, ces histoires d'un mouvement passé, d'une présence évanouie m'ouvraient également un parfait hors champ sonore.

Les photos sont par essence silencieuses. Cette fois, leur silence hivernal questionnait le *pas-visible*. À la précision photographique, il répondait, par l'*à-peu-près* foisonnant du hors champ.

**Texte et photos BB Bellal**  
Vidéaste-photographe



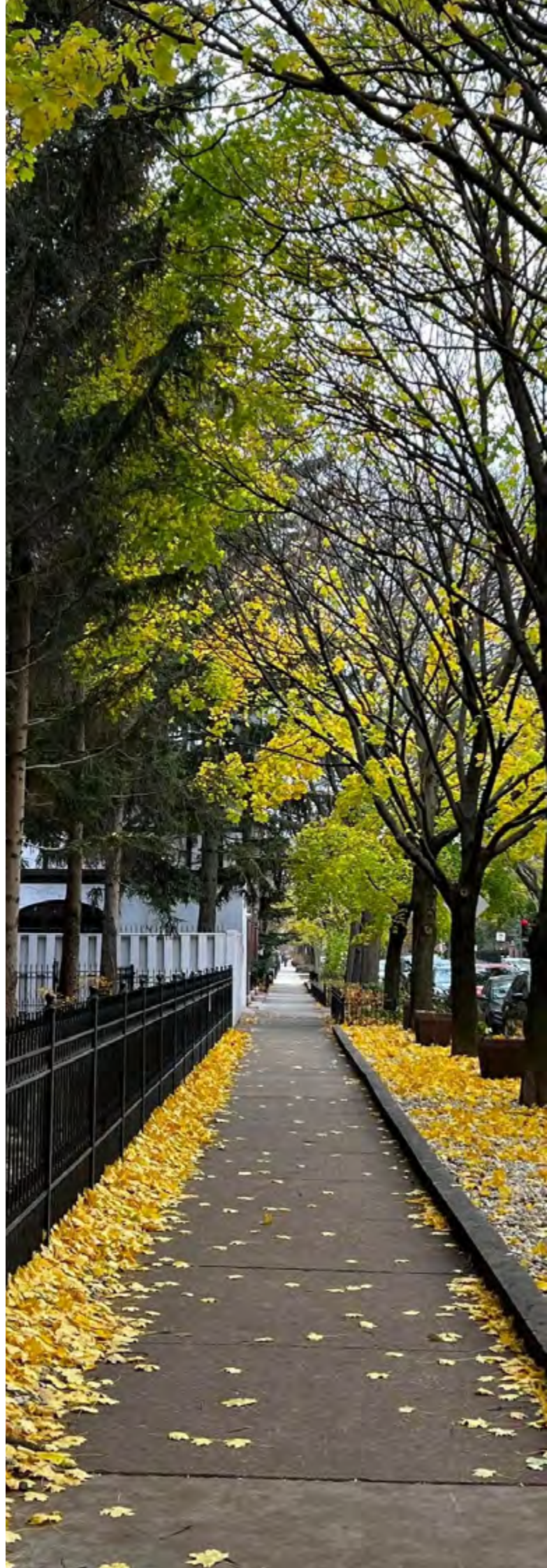


## Un Chicago glacial

L'hiver à Chicago offre des paysages pittoresques marqués par des nuances d'orange, de rouge dans des parcs comme Millennium, Lincoln et une dualité entre le vert et le jaune dans les rues pour entamer un froid polaire où les températures peuvent chuter jusqu'à -20 degrés! Par conséquent, le lac Michigan subit une série de gels et les parcs se couvrent de neige. Ça n'empêche pas les Chicagoens de s'amuser particulièrement à Noël et les canards de marquer leur présence dans le lac glacial !

**Texte et photos Alaeddine Saadaoui**  
Passionné sérieux de la photographie et de l'édition des photos de depuis plus de 10 ans. Vit et travaille à Chicago















# Hommage aux âmes vagabondes

L'hiver, ce trait d'union entre deux belles saisons ; Ce temps de pause où la nature se repose ; Cette période où le soleil se fait discret et où le ciel larmoie pour nourrir et faire grandir les graines. Un temps maussade et une atmosphère pesante. La mythologie grecque parle de deuil et de tristesse, un chagrin porté par la Déesse Demeter (Mère-Terre) à qui Hadès, souverain des morts, a enlevé la fille pour la séquestrer, quatre mois par an, dans le monde souterrain. Période de deuil où la nature ne produit presque pas...

Les journées se font courtes et les nuits de plus en plus longues, un solstice qui n'en est qu'un paroxysme. Les Layali el Bidh inaugurent le tegrest (hiver en amazigh), selon le calendrier agraire établi par les berbères, et sont emboîtées par les Layali Essoud connues par un réveil partiel de la nature qui attend, tel un prince charmant, l'arrivée de l'équinoxe. Le temps s'étire et se languit, l'humain se cache, se protège, se calfeutre à la recherche de chaleur. Des couches de vêtements, les bonnets et les gants, les écharpes et les cols montants, des couettes ou des couvertures en laine, celles pesantes mais si efficaces... Tellement lourdes qu'on peut à peine bouger, gardienne du sommeil de ceux qui ont les moyens de vivre dans ce luxe, protégés avec portes et fenêtres fermées et un intérieur bien chauffé. Alors que dehors...les rues sont vides....presque vides hélas...

Certains, par choix ou par obligations ou encore par imposition de leurs démons, se retrouvent dehors à chercher le sommeil. A même le sol ou dans des lits de fortune, loin des regards ou recroquevillés en pleine rue cherchant de la chaleur pour reposer leur âme flétrie par le froid.

Pour cet article, j'ai sillonné les alentours, dans la banlieue nord de Tunis, pour rendre hommage à nos semblables échoués dans les rues, frigorifiés, cherchant refuges ou alors totalement perdus. J'ai découvert un monde ténébreux, dont les cris de désespoirs résonnent encore dans ma tête.

Je voulais à travers cet article leur rendre hommage et sensibiliser les lecteurs. Je suis témoin et je partage toute cette souffrance avec ceux qui veulent bien l'entendre. Comment prendre des photos sans atteindre leur dignité et en préservant leur anonymat ? Leur demander avant ? Les approcher avec mon appareil photo à la main ou alors discrètement avec mon téléphone ? Oserai-je aborder tant de misère et de douleur avec l'intention de prendre des photos ? L'idée de ce projet m'est venue assez tardivement et voyant que la date limite approchait je me suis lancée mettant de côté mes interrogations.







Le premier jour, samedi dernier, j'ai commencé à faire un repérage. L'idée était de prendre en photos uniquement leur « installation ». Armée de mon appareil photo, mon téléphone et mon carnet, j'ai demandé aux passants qui m'ont bien aidée en m'indiquant avec étonnement l'emplacement des 'habitants de la rue'. Puis le projet a évolué et je n'ai pas pu m'empêcher de m'impliquer, déformation professionnelle certainement...

Durant cette aventure, je me suis rendue compte qu'il y avait plusieurs catégories de sans-abris. Certains faisaient partie intégrante de la dynamique des quartiers et même du paysage urbain. Les habitants les connaissent et savaient exactement où les trouver. Ils ont élu « domicile » dans un coin connu et toléré. Ils avaient des repas et parfois les passants ne les regardaient même pas, tellement habitués à leur présence. Comme cette femme qui dort contre le mur d'une école en plein centre de la Marsa. Tel un cadavre inanimé, vautrée à même le sol, couverte d'une couette qui semble avoir beaucoup vécu. Où encore celle qui est basée dans le parc de Sidi Bou Said avec une installation qui a souffert des dernières pluies. Elle a d'ailleurs improvisé une corde à linge pour sauver ses couvertures si vitales par ce temps.

D'autres en revanche, errent dans les rues au gré du temps et poursuivent leurs fantômes sans prendre conscience de ce qui les entoure. Je ne peux empêcher mon regard de psy de se poser et d'interpréter, des similarités avec les patients chroniques de l'hôpital Razi que j'ai côtoyés durant 15 ans...mais non, ces gens dans la rue sont différents...ils errent, cherchent sans voir, souffrent sans se poser, luttent pour survivre. Chaque jour est un défi...s'endormir dans le froid en espérant un lendemain ensoleillé...si un lendemain est, c'est une joie en soi...

Une troisième catégorie s'est profilée au fil de l'aventure, celle des nouveaux venus, ceux qui viennent de se retrouver dans la rue. Suite à un conflit ou un accident de la vie. Ils cherchent un toit, un lit et content leur histoire à qui tend l'oreille. Je me suis approchée, je me suis assise et j'ai écouté en offrant ce que je pouvais. J'ai oublié mon appareil photo et mes intentions. J'ai pris une photo des mains de la dame très discrètement avec mon téléphone alors qu'elle me proposait de partager avec elle un morceau de pain que les passants lui ont généreusement offert. L'intrigue et l'empathie ont laissé la place à la frustration et la colère face à un manque cruel d'institution. Il y avait des façades de centres d'accueil que je me suis donnée pour mission de contacter. Je voulais aider Mounira qui cherchait un toit pour cette nuit et probablement celles d'après...rien, un vide et une incompétence totale. Des numéros de téléphone qui ne fonctionnent pas, des centres fermés depuis quelques années...des agents qui n'ont pas de réponse...bref, Mounira est encore dans la rue...

Des aides, il n'y en a pas assez pour ne pas dire pas du tout, dans tous les cas pas comme il se doit. Pour aider ces gens-là, surtout avec le froid, il faut vraiment avoir la foi !

Vivement l'équinoxe, que Demeter retrouve sa fille, que la terre se réchauffe et que le temps soit plus clément pour ces pauvres âmes en peine. Si Coluche savait...n'est-ce pas lui qui clamait 'Aujourd'hui, on n'a plus le droit, ni d'avoir faim ni d'avoir froid'... Si seulement c'était vrai...

**Texte et photos Amel Belkhodja**  
psychologue clinicienne et psychanalyste





## Sous la toile

C'est un accessoire qui fleurit souvent en hiver, à la saison des pluies. Il est de diverses formes et couleurs et sert aussi comme canne par moments, tenu par le mât ou accroché à un bras. Accompagnant les marcheurs jusqu'à ce qu'il se mette à pleuvoir pour se déployer et couvrir celui qui le tient ainsi que la, voir les personnes qui l'accompagnent.

Et c'est sous l'abri qu'il offre que se passent diverses scènes amusantes, attendrissantes et interpellantes. Un chapiteau se dresse et induit un espace très particulier. Un aparté improvisé induit par la pluie. Une intimité d'un toit sans murs offerte au regard des autres ainsi qu'à celui du photographe à l'affût derrière son viseur. Ce dernier immortalise les scènes qui le touchent et lui parlent. Il espère offrir au lecteur la possibilité de s'y retrouver, de s'y immiscer, de rêver, d'envier, de rire ou de s'étonner.

**Texte et photos Atef Ouni**

Passionné de photographie et de littérature





Σύνταγμα  
Syntagma





## Froid aux yeux !

**L**e grand froid est un défi pour les photographes et surtout pour leur matériel. Le 4 février 2012, je suis allé à Thala, à 230 km de Tunis, spécialement pour photographier la neige. Arrivé à la mi-journée, je me suis précipité de la voiture de louage au premier café rencontré pour me réchauffer avec un café brûlant. Pourtant il ne faisait que quelques degrés en dessous de zéro, et malgré la couche de vêtements chauds, je grelottais, mes yeux larmoyaient. J'ai failli regretter ce déplacement, d'autant plus que je n'étais pas en service commandé. J'ai passé la journée à faire le va-et-vient entre la rue et les cafés ! Vers 15h 30, je rejoignis la station des voitures de louage pour rentrer à Tunis.

Je ne suis resté que quatre heures sur place. Les chutes de neige abondante sont un évènement exceptionnel. Pourtant, dès les premiers flocons, des excursions sont organisées et de toute part, on vient visiter les contrées du nord-ouest de la Tunisie afin de voir et photographier les paysages enneigés. Il est rare que les hivers soient si rudes, que les routes soient coupées, les villages isolés et que l'on décrète l'urgence. Mais souvent, ce ne sont que quelques millimètres de neige.





Dix jours après mon escapade à Thala, j'ai pris l'avion pour aller en Allemagne afin d'assister au vernissage de mon exposition « La Révolution tunisienne, le fil rouge », en tournée en Allemagne après avoir été montrée à Mad'art de Carthage en avril 2011. Après le choix très symbolique de l'ancien siège de la Stasi à Berlin en 2012, l'exposition a été accrochée à la Mairie de Stuttgart, puis dans la galerie municipale d'Ulm. Les photographies de la Révolution finiront leur itinéraire à Karlsruhe en janvier 2013.

Je suis arrivé à Ulm, en Allemagne, en début de soirée. Juste après mon installation à l'hôtel, j'ai pris mon appareil photo et je suis vite sorti découvrir la ville et la photographier d'autant plus que je n'étais sur place que pour trois jours et deux nuits, le temps d'assister au vernissage de mon exposition. Il faisait  $-15^{\circ}$  selon un thermomètre accroché dans la vitrine d'une pharmacie, et pourtant, je ne grelottais pas, je manipulais les molettes de l'appareil photo sans trop de difficulté. Il était huit heures du soir, les rues étaient bondées, des couples en vadrouille, des jeunes gens costumés, chantant et dansant, célébrant la fête des étudiants.

La ville d'Ulm est coquette, harmonieux mélange d'architecture ancienne et moderne, la neige lui donnant un air de décor de Noël. Je suis allé voir la grande cathédrale, et par cette nuit glaciale et neigeuse, j'estimais que les images étaient sûrement de circonstance. Afin de rendre les flocons de neige plus visibles, j'ai choisi un point de vue tel que la lumière d'un préau venait créer un halo particulier. La conjugaison du point de vue avec la chute de neige produisit une ambiance gothique semblable aux effets créés dans les films d'épouvante. J'ai compris cette nuit-là ce que la formule « température ressentie » voulait dire. Visiter une ville pour la première fois, savoir que l'on n'a pas beaucoup de temps pour faire des photos et devoir relever des défis techniques, rien de mieux pour booster les méninges et réchauffer le corps.

**Texte et photos Hamideddine Bouali**





# Brume et Silence

Lors d'une randonnée dans les montagnes, les conditions météorologiques ont soudainement changé, plongeant les lieux dans une épaisse brume hivernale. Bien que la randonnée ait dû être interrompue, ce moment inattendu m'a offert une opportunité unique : capturer l'essence du mystère et de la tranquillité de la nature.

Les deux photographies (la première publiée pages 2-3) proposées témoignent de cette atmosphère enveloppante : une route solitaire serpentant dans la brume, les silhouettes des arbres obscurcies par la densité du brouillard, et des phares ou des ombres qui ajoutent une dimension narrative et dramatique. Ces images illustrent à la fois l'isolement et la beauté fragile de l'hiver en montagne.

Passionné de photographie depuis quelques années, je suis souvent attiré par des scènes qui évoquent des émotions profondes et des contrastes saisissants. Mes sujets de prédilection incluent la street photography, les paysages immersifs, et parfois l'animalier. Toujours à la recherche d'histoires à raconter à travers mes images, j'aime immortaliser des moments où la lumière et l'atmosphère convergent pour créer une ambiance unique

**Texte et photo Hassen Belalah**



## L'hiver a mille visages...

Pour certains, il est une étreinte chaleureuse, un moment d'introspection où le froid extérieur contraste avec la douceur d'un foyer. Pour d'autres, il est une fête, un éclat de lumière dans les nuits les plus longues, une saison où la joie s'invite autour d'un feu ou d'un repas partagé.

Mais il existe un autre hiver, silencieux, rugueux, celui qui ne réchauffe pas, mais expose. C'est cet hiver-là que j'ai voulu capturer. Celui que l'on ne voit pas dans les cartes postales, celui qui n'est pas chanté dans les histoires. Il est inscrit dans les mains gercées de ces femmes, dans leurs gestes quotidiens, dans leur résistance face au vent qui mord et au froid qui s'infiltré.

Ces femmes ne vivent pas l'hiver comme un répit ou une célébration. Pour elles, il est un défi, une épreuve renouvelée chaque matin. Elles se lèvent dans la pénombre glacée, s'installent sous des cieux gris et bravent l'indifférence du temps pour vendre des herbes, des épices, ou de modestes objets faits main. Chaque journée est un combat silencieux, une danse entre la rudesse de la saison et leur force intérieure.







À travers cette série, j'ai voulu saisir la poésie de leur résilience. L'hiver, dans toute sa dureté, révèle une beauté brute : celle du courage, de la persévérance, de ces âmes qui, malgré tout, continuent à offrir un fragment de vie. Leur présence, figée dans mes images, devient un témoignage, une invitation à voir au-delà du visible, à ressentir au-delà du confort.

L'hiver est souvent perçu comme une pause, un moment suspendu. Pour ces femmes, il est un mouvement incessant, une nécessité impérieuse. C'est une saison qui ne pardonne pas, mais qui, paradoxalement, révèle la chaleur d'une humanité inébranlable.

Ces photographies sont une ode à l'endurance, un hommage à ces héroïnes invisibles qui transforment l'hiver en une métaphore de la vie elle-même : dure, mais précieuse.

**Texte et photos Mohamed Amine Chouchen,**  
Étudiant à l'ENAU et explorateur  
de l'invisible à travers la photographie



# Aquarelles

La réfraction des couleurs, particulièrement lorsqu'elle est observée à travers la pluie qui se dépose sur les vitres, crée une dimension sensorielle fascinante. En effet, lorsque l'eau s'agrège en petites gouttes sur une surface vitrée, elle modifie la perception visuelle des objets et des scènes qui se trouvent au-delà, créant des effets inédits. Ce phénomène de déformation et de distorsion transforme la lumière et les couleurs, produisant des reflets et des jeux de lumière qui rappellent parfois des œuvres d'art abstraites.

Lorsque la pluie frappe les vitres, les gouttes se multiplient et agissent comme de petites lentilles qui dispersent la lumière environnante. Les couleurs des néons, des phares de voiture ou même des réverbères, se retrouvent fragmentées, amplifiées ou déformées, produisant des halos lumineux et des traînées chromatiques. Les formes prennent alors un aspect flou et mouvant, comme une toile qui se brouille sous l'effet d'un pinceau trempé dans l'eau. Ce phénomène, parfois imperceptible à l'œil nu, peut être magnifié par la photographie, qui capte l'instant avec une précision révélant toute la complexité de ce jeu de lumière.

Les contrastes entre les couleurs sont accentués par l'humidité qui modifie la clarté des éléments visibles à travers la vitre. Les objets perdent leurs contours nets, et les lumières environnantes se fondent en une multitude de teintes, du bleu profond au rouge éclatant, créant une palette vivante et vibrante. L'effet qui en résulte n'est pas une simple photo réaliste mais une abstraction visuelle, où le spectateur perçoit une scène non pas comme elle est, mais comme elle est filtrée par les éléments naturels et la lumière.







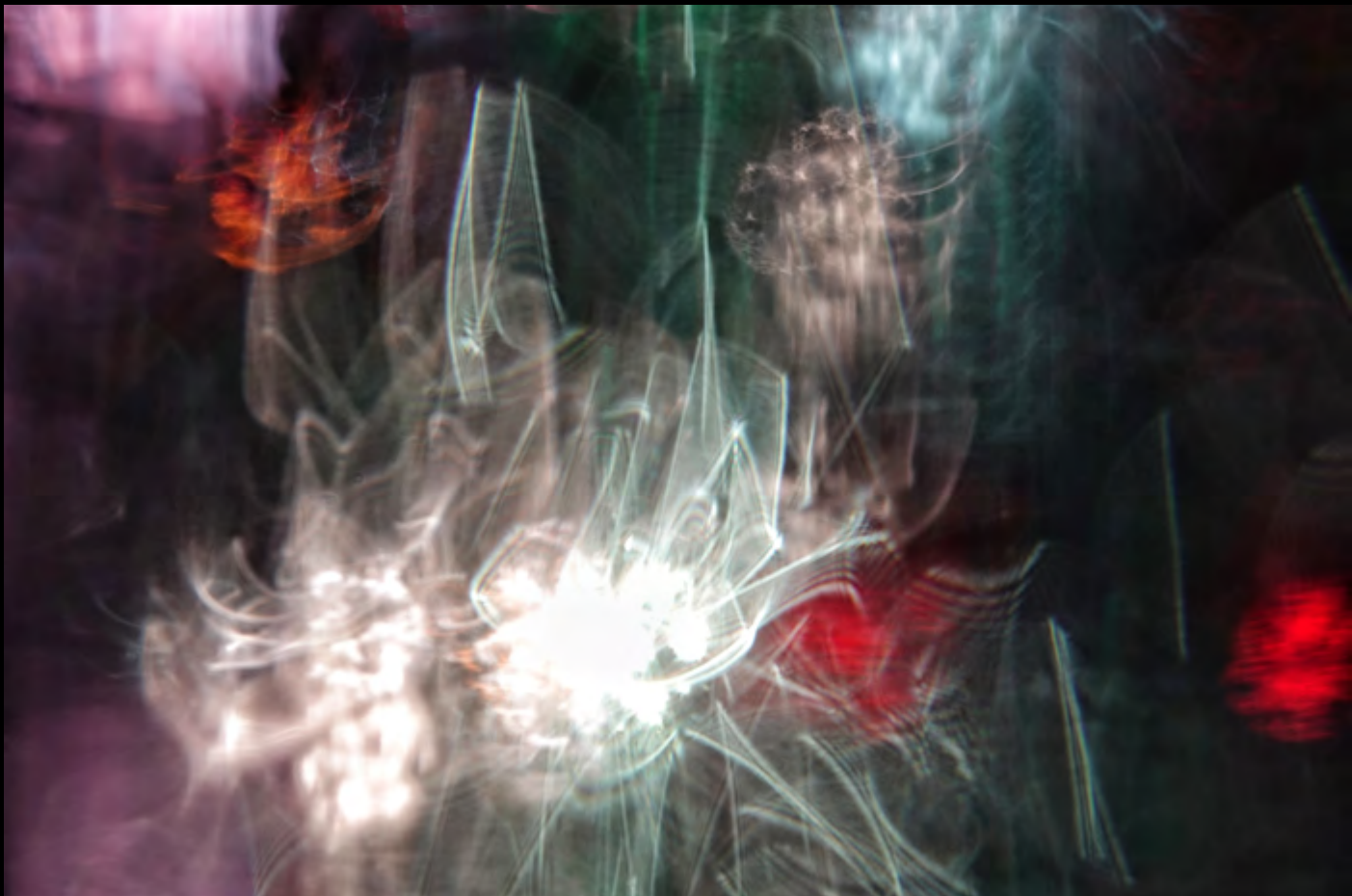


Ce jeu chromatique peut parfois confondre les frontières entre le réel et l'abstrait. Les reflets créés par la pluie sur les vitres brouillent les repères habituels. Les formes, bien qu'elles soient des éléments du monde tangible, deviennent presque irréelles, dépossédées de leur nature originale. Ces images, par leur flou et leurs couleurs saturées, plongent le spectateur dans un univers visuel où l'interprétation est libre. Ce phénomène fait écho à la peinture impressionniste, où les artistes s'efforçaient de capturer l'instant présent, non par une représentation fidèle, mais par la suggestion de l'atmosphère, des couleurs et des émotions.

Ainsi, la pluie sur les vitres devient un médium qui permet d'explorer les frontières de la réalité visuelle et de la perception humaine. C'est un espace où le quotidien se transforme en œuvre d'art, un lieu où l'abstraction et la réalité se mêlent pour créer un spectacle visuel unique. Par son caractère éphémère et imprévisible, cet effet peut se révéler à chaque moment d'une manière nouvelle, rendant chaque photo une exploration intime de la lumière et de la couleur.

**Texte et photos Mona Fkih Khouaja**  
Passionnée de photographie





# Contemplations Khroumiriennes

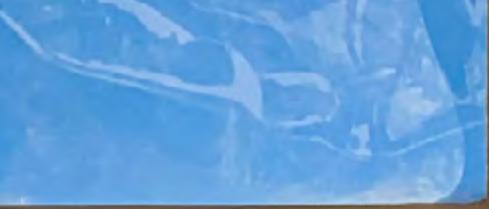
**V**oici un recueil d'images d'hiver dans le nord du pays, une région, une culture : la Khroumirie. Aucun rapport avec les clichés de la Tunisie vendus au tourisme de masse. La Khroumirie est une terre brute et profonde, secrète et discrète. La nature ressemble à ses habitants : richesses communautaires et caractères entiers mêlés de bontés sauvages qu'il faut mériter.

Quatre mois passés dans ce paysage enchanteur pour une commande particulière : l'hôtel La Cigale souhaitait réunir quatre sujets que l'on avait réalisés pour un magazine, et en faire un livre : Infiniment Khroumirie. Finalement, on a complété pour l'hôtel, librement, comme toujours, 50 pages, puis on a eu carte blanche pour évoquer la région (70 pages). Évoquer et pas illustrer. On s'est fait un point d'honneur de magnifier les émotions autour des gestes, des pratiques, mélangées aux sensations primaires ressenties dans les forêts, devant les chênes lièges ou kes, dans les massifs de bruyère, ou perdu dans un nuage qui enveloppe des arbres inquiétants.

Le livre est peut-être encore disponible à l'hôtel.  
Sinon sur ce lien : <https://lc.cx/bXRbpl>

Texte et photos Pierre Gassin



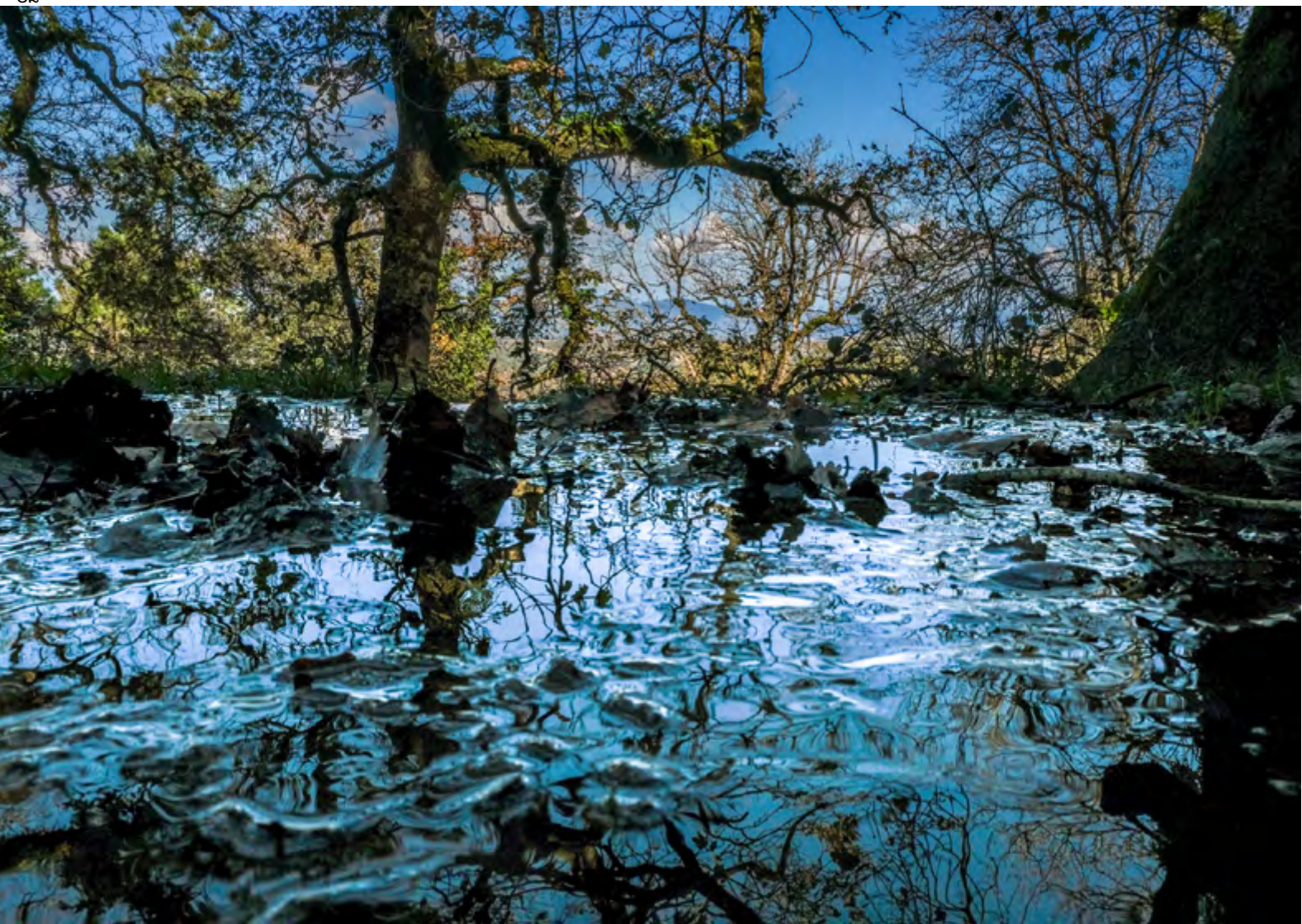








82





# La saison des pluies

**E**n Tunisie, l'hiver est systématiquement confondu avec la saison des pluies. Les chutes de neige étant spécifiques à la région du nord-ouest du pays, ailleurs, ce sont les nuages regorgeant d'eaux, l'humidité pouvant atteindre les 100 % et le vent froid qui sont annonciateurs des mannes du ciel.

L'hiver tunisien est bien particulier, probablement à cause de la proximité d'une Méditerranée modérant les températures et d'un Sahara conquérant. Quelle idée de dire « Après la pluie le beau temps »... ? N'est ce pas la pluie qui est belle, rafraîchissante et surtout porteuse de promesses de paysages verdoyants suivie de récoltes abondantes et de sources providentielles ?

Photos Skander Khlif  
Photographe









# Magie à travers la neige

L'hiver, sa magie à travers la neige, transforme les paysages en tableaux féeriques. Sa pureté, qui fige le silence, annonce une pause pour la nature. Mes photos capturent, j'espère, l'éphémère beauté hivernale, avant que la vie impatiente, renaisse.

**Texte et photos Skander Zarrad**

Photographe passionné  
qui cherche à capturer lumière,  
couleurs et émotions

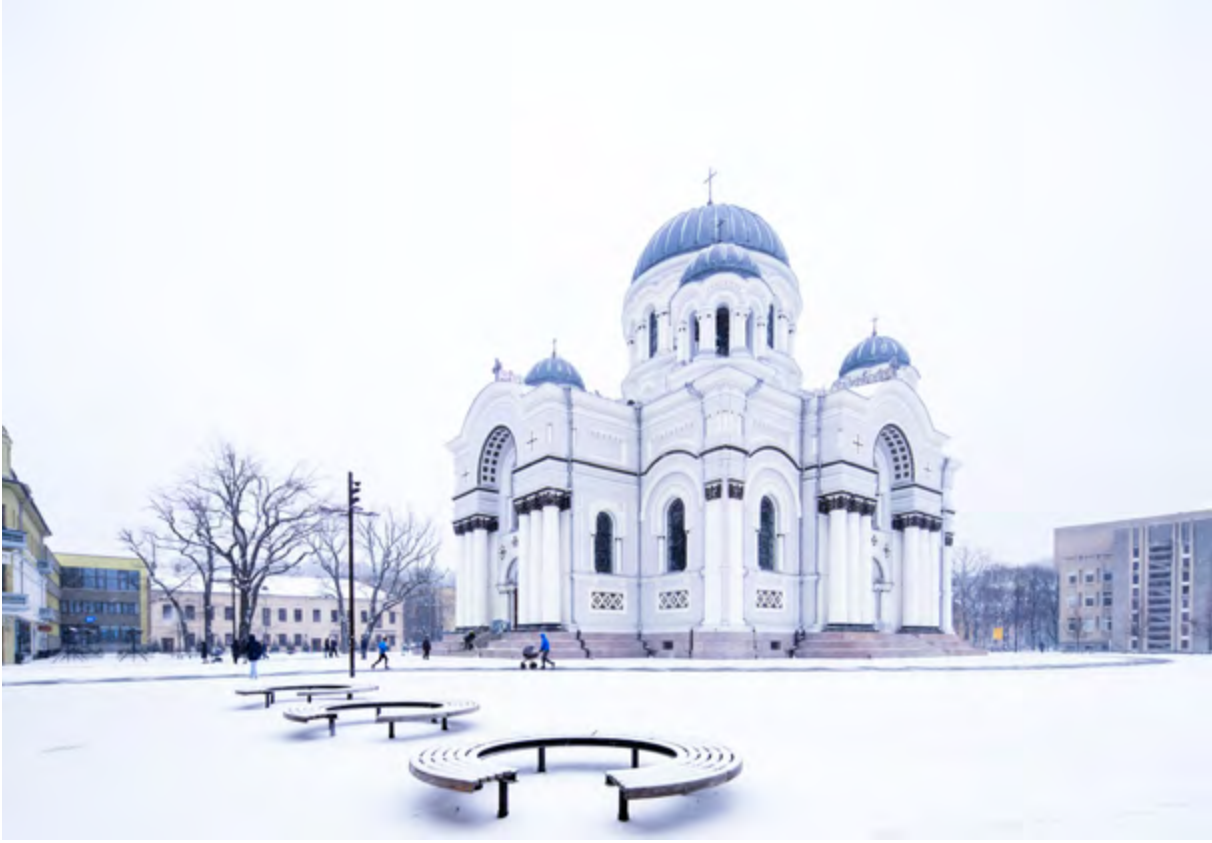












# Beauté glaciale

L'ère numérique a fini par nous embarquer tous dans sa logique binaire. Nous devenons manichéens jusqu'au bout des ongles, par facilité, commodité ou besoin de référence. L'été et son tapis de printemps fleuri sont associés à la joie, à la détente, aux moments de complicité et aux beaux souvenirs. L'hiver, pour sa part, balaie les feuilles mortes de l'automne, les désillusions de fin de vacances et les derniers résidus léthargiques de procrastination légitime. Les bourrasques de vent froid réveillent le sens du devoir et le besoin d'accomplissement et nous déposent face à la dure réalité, nue, blanche et sans équivoque. C'est du moins le reflet déformant de l'inconscient collectif, qui dans sa panique perpétuelle, n'est point en mesure d'entrevoir la beauté nuancée et glaciale de l'hiver. Le vocabulaire de l'hiver est différent, il est fait de lueurs bleutées rasantes et de lumières halogènes rassurantes, de grands aplats monocordes dont ne perturbent la sérénité que des lignes minimalistes nues et recroquevillées, de houle qui fait du vague à l'âme et de brume qui se dissipe lentement telle une mélancolie inoffensive.

L'hiver ne vous éblouit pas de ses promesses éphémères et illusoires, il ne vous murmure pas de faux-espoirs et ne dissimule point vos tourments dans ses ombres profondes ou son mouvement perpétuel. Son souffle rafraîchissant fait tomber les artifices, et sa beauté blanche appelle à la contemplation. Tous les pas dans la boue ou la neige mènent à notre for intérieur, et cette même lumière froide et diffuse à perte de vue nous envahit d'une clairvoyance paisible.

BANH-MI DOG  
EFFILOCHE DE PORC  
CORIANDRE  
MAYO VERTE  
CHAMBRAY  
FRUITS  
MUSTARD

OPEN  
NOUS SOMES  
OUVERTS









Dernièrement, à l'occasion d'une de mes pérégrinations hivernales, je me suis retrouvé au bord du lac Bled en Slovénie. J'étais arrivé tard, un peu avant le crépuscule. L'eau était immobile comme si le temps s'était arrêté, les lumières de la ville bordant le lac flottaient à la surface comme des lucioles, et les neiges au loin coiffaient les montagnes de solennité. Je ne me suis jamais senti aussi connecté à mes instincts, et au moment présent qui se confondait à une seule vérité, celle d'exister totalement et sans concessions.

La surface du lac était un immense miroir luisant, et j'y ai finalement vu mes vraies priorités ; j'y ai vu la grande chance d'exister et de pouvoir perturber cette immensité aqueuse et le monde qui se dresse derrière par l'expression de ma volonté. Je souhaite à chacun des lecteurs de vivre une telle révélation, et de se connecter à sa propre essence durant la trêve hivernale; pour cela il faudra mettre ses préjugés de côté, et ne surtout pas se méprendre sur le silence de l'hiver, ses paysages prétendument désolés sont résolument un appel à reconstruire.

**Texte et photos Tarek M'rad**







## Istanbul... Sous la neige

**S**ituée des deux côtés du Bosphore, Istanbul est déjà une cité magique par sa situation, entre l'Europe et l'Asie, historique par son passé. Elle devient féérique en hiver si la neige est de la partie. Le paysage est envoûtant, se promener du quartier de la Mosquée Bleue – de Sainte Sophie en descendant vers le pont de Galata, dans le froid, où les pêcheurs sont présents du 1er janvier au 31 décembre. La neige qui tombe sur les étals des poissonniers ou sur le tramway d'une autre époque de l'Istiklal caddesi (les Champs-Élysées stambouliotes). Quitter les quartiers historiques pour le bord de la mer Marmara, marcher dans la neige et se demander si nous sommes dans une ville du bord de mer ou de sports d'hiver !

**Texte et photos Gérard Valck**

À plus de 70 ans, je suis inclassable dans une catégorie, des paysages aux rencontres sportives, des manifestations aux spectacles. J'ai quelques préférences lors des dernières années, les levers de soleil en bord de mer et l'amour des couchers de soleil de mon toit pendant les périodes de la Covid !





102











